En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 19 JUILLET 1944 — No. 35

Le Concours de français

Rectification

Nous regrettons l'erreur qui s'est produite dans la nouvelle que nous avons publiée la semaine dernière, au sujet de la Bourse d'étude accordée au Comité des Concours de français par le Conseil du Juniorat Saint-Jean. Cette nouvelle aurait dû se lire comme suit:

"Continuant leur beau geste posé l'année dernière, le Conseil du Juniorat Saint-Jean décernera de nouveau cette année, par l'entremise du Concours de français, une bourse de vingt-cinq dollars au jeune garçon qui se classera le premier du grade sept dans les examens du Concours tenu le 15 juin dernier. . ."

Maurice Lavallée,
Secrétaire des Concours de français.

Nouvelles de L'Association

Les terres

A St-Paul, le Comité de Colonisation s'est réuni sous la présidence de M. Alph. Brosseau, président régional. M. Normandeau, président du Comité central de Colonisation de l'A.C.F.A., y a exposé l'organisation lancée par notre Association pour conserver nos terres et pour rétablir nos soldats sur des terres après la guerre: comités locaux et régionaux, et comité central. Il a également parlé des succès obtenus jusqu'ici.

A Lafond, M. Léo Mailloux a acheté la terre de M. Jos. Désaulniers et M. Maurice Desaulniers a acheté un quart de section du Gouvernement.

Calgary

A Calgary, on a célébré la St-Jean-Baptiste d'une manière extraordinaire. Nos compatriotes ont même réussi à faire radiodiffuser par le poste CJCJ une pièce en français.

Coopération

Le travail coopératif va de l'avant. Nous sommes reconnaissants à l'Union Catholique des Cultivateurs de la Province de Québec d'avoir envoyé un homme de la valeur de M. Jean Blanchet donner des cours de coopération à St-Paul. A Falher, l'Association Coopérative Générale et l'Association Coopérative pour l'expédition des animaux accusent des succès grandissants. A La Corey, on construit un magasin coopératif et à St-Vincent, on embellit le magasin coopératif.

Education

Ces jours derniers, le R.P. J. Fortier, o.m.i., était l'invité du Comité des Programmes du Département d'Education de l'Alberta. Il exposa amicalement, mais franchement, l'historique de l'enseignement du français dans les Territoires du Nord-Ouest et dans l'Alberta depuis 1875 jusqu'à nos jours, l'attachement constant des Canadiens français à la langue française, et il proposa certaines améliorations désirées par notre Association.

M. Jos.-A. Nadeau dans Saint-Albert

A leur réunion tenue à Morinville, lundi soir, les Indépendants ont choisi M. Jos.-Amédée Nadeau comme candidat officiel de leur groupe dans le comté de Saint-Albert. M. Nadeau, ancien employé, à Edmonton, du Département fédéral de l'Agriculture, remplace M. l'abbé L. Tellier qui s'est retiré de la politique.

Rome. — Le Pape Pie XII a reçu en audience le prince Bernhardt, des Pays-Bas, dont la présence à Rome n'avait pas été précédemment annoncée.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

- M. l'abbé Gérard Fortier, Lévis, P.Q.
- M. Théo. Landry, Edmonton, Alta.
- M. Joseph Dumas, Girouxville, Alta.
- M. Lucien Lanctôt, Girouxville, Alta.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

A lire

Nous commençons aujourd'hui la publication d'une conférence prononcée par S. Em. le Cardinal Villeneuve au dernier congrès des agronomes de la province de Québec. Elle est à lire et à méditer par tous ceux qui s'intéressent de près aux choses agricoles. Nous pensons que nos professionnels aussi pourront tirer de sa lecture un grand profit. Grâce à leur culture générale, il leur sera facile de transposer sur le plan de leurs activités propres les conseils de sagesse et de vie que l'éminent conférencier destinait particulièrement aux agronomes.

L'Archevêque catholique de Westminster définit les "quatre libertés"

Extraits d'une allocution prononcée par Mgr Griffin, archevêque de Westminster, et reproduite dans l'"Universe":

La liberté est un mot qui se trouve fréquemment sur nos lèvres, à présent surtout que nous luttons pour la sauvegarder, mais qu'entendons-nous par liberté. . . . ?

Les Nazis disaient qu'ils se battaient pour la liberté lorsqu'ils persécutaient les Juifs et les chrétiens, quand ils jetaient des milliers de gens dans des camps de concentration, quand ils enseignaient aux enfants à trahir leurs parents. Lorsqu'ils consacraient toutes leurs ressources à la fabrication de bombes, de chars et de canons, c'était, disaient-ils, pour défendre leur liberté. Quand ils envahirent la Pologne, la Norvège, le Danemark, la Hollande, la Belgique et la France, ils prétendirent qu'ils agissaient ainsi pour apporter à ces pays les bienfaits de la liberté. En fait, la liberté, pour eux, signifiait le pouvoir de faire exactement ce qui leur plaisait, du moment que c'était dans l'intérêt apparent de la race allemande.

Quoique que puisse signifier la liberté, elle ne signifie certainement pas le pouvoir ou la latitude de faire, dire ou penser tout ce qu'on veut. Ce n'est pas la sorte de liberté pour laquelle nous nous battons. Nous voulons cette liberté qui est la liberté des fils de Dieu, la liberté de vivre en fils de Dieu, la liberté de faire Sa Volonté, la liberté d'obéir à Sa loi.

Vous voyez donc que la vraie liberté implique qu'il y a une loi qui doit être obéie. . . La liberté des fils de Dieu n'est pas tout simplement la liberté naturelle, c'est une liberté naturelle limitée, contrôlée, guidée et perfectionnée par l'obligation de ne pas faire tout juste ce qui nous plait, mais ce que nous devons faire.

Par "libération de la crainte", nous n'entendons pas la liberté de violer la loi de Dieu et d'offenser Dieu. Cette crainte de perdre l'amitié de Dieu est, au contraire, la marque des vrais fils de Dieu et la plus grande sauvegarde de leur vraie liberté. Non, la crainte dont nous voulons tous nous libérer est la crainte de tous ces maux qui entravent l'accomplissement de notre devoir envers Dieu et notre prochain. Nous aspirons à cette tranquillité d'esprit et de coeur dans laquelle, seule, nous pouvons servir Dieu comme nous le devons.

En une génération, nous avons eu deux guerres, nous avons eu des grèves, des malaises sociaux et des révolutions. Effrayés d ce que l'avenir pourrait apporter, des jeunes hommes et des jeunes filles hésitent à se marier, et se n'est tard dans la vie, et après le mariage, ils ont eu peur d'avoir des enfants, par crainte d'être incapables de les élever. . . Le malaise social et les conflits internationaux doivent être éliminés pour que les hommes soient libérés de la crainte.

Aucune nation ne doit s'enrichir et devenir puissante aux dépens d'une autre nation plus petite; la concurrence illimitée entre les nations doit faire place à la coopération illimitée; la méfiance mutuelle doit être remplacée par la confiance mutuelle. Ainsi, en nous faisant confiance les uns aux autres et en mettant notre confiance en Dieu, nous chasserons le spectre de la crainte.

La libération de la crainte conduira à la "libération du besoin", l'absence de ces choses qui sont nécessaires au bien-être des individus et des nations. La nature a fourni des biens en abondance: il ne s'agit que d'en assurer une distribution convenable. Il n'y a pas d'excuse à la famine; il n'y a pas de raison que des hommes, des femmes et des

(suite à la page 8)

OBSERVATOIRE

La criminalité juvénile

L'Office fédéral des statistiques a publié des chiffres qui nous renseignent sur la criminalité ou, comme l'on écrit parfois, sur la "délinquence" juvénile durant l'année 1943. Notons tout de suite que le nombre des jeunes délinquants qui ont dû comparaître devant les tribunaux, a diminué au cours de l'an dernier. En 1942, ce nombre s'élevait à 13,802; en 1943, il a baissé à 12,225. C'est une diminution de 11.4 p.c. Ce progrès est dû, pour une large part, aux organisations de toutes sortes qui ont travaillé à écarter les jeunes des occasions de mal faire, à leur apprendre, tout en les intéressant à de saines occupations, la tenue morale.

Mais les chiffres de 1943 restent encore supérieurs de 28.7 p.c. à ceux de 1939, c'est-à-dire d'avant la guerre, qu'on trouvait déjà passablement élevés. Dans ce domaine, il y a toujours excès.

Il ne suffira pas, pour supprimer le mal, de faire appel aux bonnes volontés et de les organiser. Elles ne remplaceront jamais le milieu naturel où l'enfant s'entraîne, peu à peu, à mener une vie digne d'un homme et digne d'un chrétien. Ce milieu, c'est la famille. On l'a brisé en réclamant l'homme pour l'armée et la femme pour l'usine. Il faudra le reconstituer aussi solide que possible. Ce devrait être la tâche urgente d'aujourd'hui et d'après-guerre. Car tant vaut la famille, tant vaut la nation. C'est un point si important qu'il faut le mettre au-dessus de tout et ne jamais l'oublier, quels que soient les programmes de restauration ou de réhabilitation que l'on adopte.

A la famille il faut joindre immédiatement l'école. Celle-ci peut défaire, en partie, l'éducation commencée dans la famille, alors que, par nature, elle est destinée à la prolonger. Une école sans religion et sans Dieu, et dont l'enseignement ne s'inspire pas de l'Evangile, devient, un jour ou l'autre et plus tôt qu'on ne le voudrait, une officine du mal. En régime chrétien, c'est une chose monstrueuse. On pourra bien y donner des apparences de tenue morale, mais en réalité on préparera, selon l'expression évangélique, des "sépulcres blanchis". Il ne suffit pas d'être chrétien dans des signes et des gestes extérieurs. Il faut le devenir dans l'âme profonde.

Des foyers bâtis selon les plans de Dieu, des écoles décidément chrétiennes, tels sont les premiers et les grands remèdes à la criminalité juvénile.

S. P.



Le soldat Emmanuel Gaboury, R.C.C.S., fils de M. et Mme Adélard Gaboury de Spirit River; époux d'Yvette Desjardins de Legal. En service outre-mer, depuis deux ans, il a fait toute la campagne d'Italie et vient de visiter Rome et le Pape.
(Photo Oxford Street, London, W.I.)

Allocution du Pape au 22e régiment

Voici le texte de l'allocution de Sa Sainteté le Pape Pie XII au Royal 22ème Régiment, allocution enregistrée au micro de Radio-Canada:

"Grande est notre joie de vous accueillir en ce moment, chers fils canadiens-français. Votre présence évoque des souvenirs épiques des plus magnifiques efforts accomplis pour le progrès matériel et moral des immenses contrées qui bordent le Saint-Laurent.

Mais surtout, fidèles à la foi et aux traditions de vos pères, vous vous êtes montrés, au milieu de toutes les vicissitudes de votre histoire, fiers de marcher, le regard, l'esprit, le coeur tendus vers Rome.

Néanmoins, la voir de vos propres yeux, fouler son sol sacré, et entendre la voix du vicaire de Jésus-Christ, le Père commun, pour combien de vous c'eût été naguère plutôt un rêve qu'une espérance. C'est aujourd'hui une réalité. Admirez donc les lois de la Providence, à l'instant où le monde semblait emporté vers l'abîme dans une course de plus en plus vertigineuse, les tourbillons mêmes ramènent au contraire cette pauvre humanité, si diverse, si dispersée, si déchirée, des régions les plus éloignées vers le centre d'où le règne du Christ rayonne sur tout l'univers pour le plus grand bien et la plus grande prospérité même temporelle des nations.

De retour sur le sol de votre chère patrie, redites à tous et méditez vous-mêmes, ces grandes leçons de fidélité à l'Eglise de Rome, d'union et de charité universelles, de confiance dans les dispositions de la Providence divine. Tel est notre voeu, telle est notre prière que nous présentons à Dieu par l'intercession de la Vierge Marie et des glorieux martyrs dont le sang a si merveilleusement fécondé votre terre.

Et tandis que, après avoir donné des preuves éclatantes de votre unique courage, vous partez pour de nouvelles fatigues et de nouveaux dangers, notre coeur vous accompagne pour vous donner à tous, à tous ceux qui vous sont chers, à la très aimée patrie canadienne, notre bénédiction apostolique."

Mort de Dom Bellot à St-Benoit-du-Lac

Dom Bellot, Bénédictin de renommée mondiale, est décédé soudainement au monastère de son Ordre à St-Benoit-du-Lac.

Un spécialiste en architecture religieuse, Dom Bellot vint au Canada, il y a dix ans, pour diriger la construction du dôme de l'oratoire Saint-Joseph, sur le Mont-Royal. Il a de même dirigé la construction du nouveau monastère des Pères Bénédictins à Saint-Benoit-du-Lac, sur les bords du lac Memphremagog, (Québec). Il a aussi dirigé la construction de plusieurs églises canadiennes.

Voici les principes dont s'inspirait ce grand architecte dans la construction des édifices religieux.

L'église ne devant pas être une maison ordinaire, mais l'abri des âmes surtout, la place principale revient au sanctuaire. Dom Bellot réussit à concentrer l'attention sur la direction des lignes, aux formes et à la distribution de la lumière.

Il prend les matériaux courants de l'endroit où il construit et les asservit à son style.

Dans ses récentes constructions, il utilise avec art, le béton.

Charlier, lui-même un grand architecte, disait de Dom Bellot: "On comprend maintenant pourquoi l'oeuvre de Dom Bellot est si remarquable." Constructeur émérite, original et ingénieux, Dom Bellot est surtout un esprit créateur. Il puise dans une vie profondément religieuse les principes d'un art intégralement chrétien qui ne néglige rien pourtant des progrès modernes.

Fête champêtre

Communiqué des Chevaliers de Colomb, Conseil La Vérendrye

Dimanche, le 23 juillet, à 2 heures précises, il y aura sur le terrain du Juniorat St-Jean une fête champêtre pour tous les membres du Conseil, leurs familles et leurs amis.

Le comité en charge de la journée vous promet un programme rempli de surprises et aussi amusant que varié. Venez prendre part aux courses, aux parties de balle molle, aux concours, à la course au trésor, aux chants à l'unisson, etc. . . Nous avons quelque chose pour plaire à tous les goûts et à tous les âges.

Pour le souper champêtre nous vous demandons d'apporter votre panier, rempli de bonnes choses à manger, et nous vous fournirons le café; mais il vous faudra apporter vos tasses.

Tout le monde y sera, n'est-ce pas? Les amis de la ville comme ceux de la campagne. C'est une assemblée extraordinaire. Ne manquez pas à l'appel!

L'organisation d'une paix durable doit reposer sur la morale chrétienne

Représentant des Pays-Bas au Vatican

Une déclaration officielle nous apprend que le Gouvernement des Pays-Bas et le Saint-Siège se sont entendus pour que le Gouvernement Néerlandais soit représenté au Vatican par un Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire. Cette déclaration date du mois d'août 1943, mais ne pouvait prendre effet à cause des développements imprévus de la guerre en Italie.

Jhr. Marc William van Weede a été nommé représentant des Pays-Bas au Vatican et occupera ce poste dès que les circonstances le permettront.

Pour la première fois depuis 1925, les Pays-Bas sont de nouveau représentés près le Saint-Siège.

Congrès de la L.O.C. le 23

Le congrès national de la Ligue Ouvrière Catholique se tiendra à Montréal le 23 juillet, sous la présidence d'honneur de Son Exc. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal. A cette occasion, les quelques 106 couples qui se sont mariés, il y a cinq ans, lors de la fondation de la L.O.C., ont promis d'assister à ce congrès national.

Le R. P. Lévesque à Edmonton et à Falher

Le R.P. Georges-Henri Lévesque, O.P., doyen de la Faculté des Sciences sociales, économiques et politiques de l'Université Laval de Québec, sera en Alberta du 25 au 31 juillet. Le Révérend Père Lévesque vient donner des cours sur la coopération dans la région de Falher du 27 au 31 juillet. Les cours auront lieu à Falher même. Le 25 juillet, à 8h.15 P.M., le Père Lévesque donnera une causerie publique à Edmonton, à l'Ecole Séparée de la 103ème rue. L'entrée est libre. Tous les Canadiens français sont instamment invités à cette causerie. Le R.P. Lévesque quittera Edmonton le 31 juillet.

La présence du Révérend Père Lévesque parmi nous rappellera à notre zèle et à notre sollicitude l'oeuvre urgente de la coopération et de l'éducation adulte.

A Falher

Le R.P. Lévesque arrivera à Falher le 27 juillet, à 6h. du matin. A 10h.30 de la matinée et à 2h.30 de l'après-midi, les 27 et 28, il donnera des conférences aux gens du district. Le 29, il visitera nos différents centres canadiens-français. Le R.P. quittera probablement Falher pour Edmonton le 30 juillet. Tous les adultes et les étudiants des écoles supérieures du district sont cordialement invités à suivre les cours du Père Lévesque sur la coopération. En sociologie et dans toutes les questions qui touchent aux sociétés coopératives, le R.P. Lévesque est une des plus hautes autorités du pays.

Criminalité juvénile au Canada

Ottawa. — L'Office fédéral des statistiques déclare que sur une base de 10,000 personnes âgées de 7 à 16 ans, 53 jeunes délinquants furent condamnés pour offenses à la loi durant 1943, dont 33 pour offenses majeures et 20 pour offenses mineures.

La province de l'Ontario devance toutes les autres avec 73 condamnations; la Colombie britannique vient en deuxième place avec 57. Viennent ensuite l'Ile du Prince-Edouard avec 52. Québec 50, la Nouvelle-Ecosse 49, le Nouveau-Brunswick avec 49, le Manitoba 37, l'Alberta 32 et la Saskatchewan 26.

L'Ontario vient également en tête des autres provinces pour les condamnations d'enfants pour offenses majeures. Son taux par 10,000 de population juvénile est de 49. Le Nouveau-Brunswick vient au second lieu avec 39, suivi par la Nouvelle-Ecosse avec 38, la Colombie Britannique avec 37, l'Ile du Prince-Edouard avec 31, le Manitoba 31, l'Alberta 25, le Québec 23 et la Saskatchewan avec 22.

La Province de Québec a le taux le plus élevé de condamnations juvéniles pour offenses mineures avec 27 par 10,000 de population juvénile; l'Ontario suit avec 24, l'Ile du Prince-Edouard avec 21, la Colombie Britannique avec 20, la Nouvelle-Ecosse avec 11, le Nouveau-Brunswick avec 10, l'Alberta 7, le Manitoba 6 et la Saskatchewan 4.

Aux cours d'été d'action catholique, à Montréal, le Père Lord expose un programme de paix. — Respect de la personne humaine. — Paix dans les coeurs

"Le développement de l'esprit humain et la création d'un foyer chrétien où tous les membres de la famille pourront vivre une vie intéressante seront toujours les meilleurs antidotes contre le nazisme et le communisme, dont les idéaux païens ne sauraient conduire qu'à la guerre." C'est ce que déclarait le R.P. Daniel-A. Lord, S.J., surnommé le "grand ami des jeunes", qui a inauguré les cours d'action catholique au collège Loyola.

Le Père Lord portait la parole à la séance inaugurale de ce que l'on est convenu d'appeler la SSCA (Summer School of Catholic Action). 1,500 étudiants, venus de toutes les parties du Canda et même des Etats-Unis, ont assisté à ces cours, qui se donnaient pour la 14e année consécutive.

Faisant appel à une vraie compréhension entre les hommes et les nations le Père Lord dit que "la paix dans le coeur des individus est le prélude à la paix entre les nations."

Au cours des années de l'après-guerre, dit-il, nos chefs politiques comprendront sûrement que notre plus grande erreur diplomatique fut de placer les ambassadeurs au-dessus des mères et les chefs politiques au-dessus des hommes de bonne volonté; ils comprendront, ils devront comprendre, que des femmes pures ont la plus heureuse influence et qu'il faut des hommes honnêtes pour rétablir les contrats brisés et les traités entre les hommes et les nations.

En cinq points

Après avoir passé en revue le programme de paix de l'Eglise catholique, il le résuma en cinq points.

1o La morale doit gouverner l'ordre dans le monde. L'organisation d'une paix juste dépend de la compréhension pratique du fait que non seulement les individus, mais les nations, les Etats et la société internationale sont sujets à la souveraineté de Dieu et à la loi morale qui vient de Dieu;

2o On doit assurer à l'individu ses droits. La dignité de la personne humaine, en tant qu'image de Dieu, doit être reconnue avec ses corollaires essentiels, dans une déclaration internationale des droits et mise en pratique par l'action positive des gouvernements nationaux et l'organisation internationale. Les Etats aussi bien que les individus doivent repousser la persécution raciale, religieuse ou autre comme opposée à ces droits;

3o Les droits des peuples opprimés, faibles ou coloniaux doivent être protégés. Les droits de tous les peuples, forts ou faibles, sujets au bien commun de la communauté mondiale, doivent être protégés au sein d'une sécurité collective. Le développement des peuples arriérés, coloniaux ou opprimés, vers la responsabilité politique doit intéresser le monde international;

4o Les droits des minorités doivent être protégés. Les gouvernements nationaux et l'organisation internationale doivent respecter et garantir les droits ethniques, religieux et culturels des minorités à l'indépendance économique, à une facilité égale d'éducation et de culture, à l'égalité politique;

5o La coopération économique internationale doit être développée. Une collaboration économique internationale, destinée à permettre à chaque Etat d'assurer un niveau de vie raisonnable à ses citoyens, doit remplacer le monopole économique actuel et l'exploitation des ressources naturelles par des groupes privilégiés ou par les Etats.

Le syndicalisme catholique

Le "Canadian Register" du 1er juillet a publié sur les syndicats catholiques un éditorial non signé, contre ses habitudes, et qui lui a valu de la part de l'Action catholique de Québec une protestation et une mise au point bien méritée. Nous ne ferons pour l'instant qu'une remarque. Dans la même page où paraît cet article le "Canadian Register" se proclame "a specifically Catholic paper", engageant par conséquent d'après l'explication qu'il a donnée lui-même de cette épithète il y a une couple d'années, l'Eglise catholique, c'est-à-dire la hiérarchie dont il relève. Or le journal où a paru l'article sur les syndicats catholiques porte ces mots: "Province of Quebec edition." C'est donc les vues de l'épiscopat de la province de Québec que le "Canadian Register" est censé exposer quand il nous présente son opinion sur le syndicalisme catholique. Or cette opinion ne correspond aucunement à celle de nos évêques. Ceux-ci se sont souvent prononcés en faveur de l'organisation confessionnelle, notamment dans leur lettre pastorale du 11 mars 1941 sur la restauration sociale. C'est d'ailleurs à leur instigation que les syndicats catholiques ont été fondés. Ils y voyaient une institution nécessaire, destinée en même temps à préserver la foi de nos ouvriers et à améliorer leur sort.

Les événements ont répondu à leur attente. Et ce n'est pas à l'heure où les idées subversives se font plus menaçantes, où leurs protagonistes adoptent une nouvelle tactique pour les faire pénétrer plus facilement dans les unions neutres et par là dans toute la classe ouvrière, qu'il faudrait faire disparaître le plus ferme rempart que la sagesse de nos chefs spirituels ait dressé contre leur diffusion. Ajoutons qu'il est infiniment regrettable qu'un journal catholique, fut-il de langue anglaise, choisisse pour publier un tel article le moment même où les syndicats catholiques sont si violemment attaqués par les ennemis de l'Eglise.

Le Grand Rabbin de Rome remercie le Pape

Rome. — Le Grand Rabbin de Rome, Antone Zolli, a exprimé publiquement la gratitude des Juifs de Rome envers l'Eglise catholique et en particulier le Pape Pie XII, de l'aide accordée aux Juifs persécutés par les Nazis et les Fascistes pendant l'occupation allemande de Rome. Parlant dans sa synagogue, le rabbin Zolli a dit qu'en de nombreuses occasions, le Pontife intercéda personnellement en faveur des victimes des Nazis, leur sauvant ainsi la vie ou obtenant un adoucissement de leurs peines.

Des observateurs s'accordent à dire avec le rabbin Zolli que Pie XII et le Vatican ont montré une ardeur infatigable à sauver les Juifs. Des centaines d'entre eux, italiens et étrangers, ont reçu asile dans toutes sortes de maisons extra-territoriales, telles que monastères et couvents, dans toute la ville de Rome et, en certains cas, dans la Cité Vaticane.

Allocations familiales et divorces en Russie

Moscou. — Le Soviet suprême, dans un décret pour resserrer la vie familiale, a rendu les divorces plus difficiles à obtenir et a augmenté son aide aux familles nombreuses, donnant un montant de $950 pour le onzième enfant, plus une pension mensuelle de $57.

L'aide de l'Etat commence au troisième enfant. Ce décret, qui a causé une sensation en Russie, crée également des honneurs pour les mères, le plus haut étant la mère "héroïne", femme qui a dix enfants et plus.

Magazines et auteurs classiques

Dans une conférence prononcée à Montréal, le Père Lord, s.j., a passé en revue la littérature ordinaire que l'on offre chez les marchands de journaux et qui forme "une partie substantielle de la nourriture intellectuelle de certains de nos jeunes gens". Il a insisté sur la fausse interprétation que donnent certains magazines aux problèmes relatifs à la vie et au développement harmonieux du corps et de l'esprit. "Je ne puis recommander une grande partie de cette littérature, non pas qu'elle soit essentiellement mauvaise, mais parce qu'elle donne une fausse interprétation des fonctions les plus importantes et les plus sacrées de la vie."

Le R.P. Lord s'est adressé en particulier aux jeunes filles, leur recommandant de ne pas rêver d'une vie comme celle que leur présentent les films et les romans d'amour. Les acteurs de ces films, dit-il, vivent souvent une vie qui est bien loin de ce qu'elle semble être à l'écran.

En terminant son cours le R. P. Lord a recommandé aux jeunes de revenir aux classiques "et à une période où la littérature était écrite par des hommes qui avaient une certaine responsabilité envers la jeunesse et le bien-être de la nation."

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.
Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 19 JUILLET 1944

Après les Cours de Saint-Paul

Au témoignage de ceux qui les ont suivis, les cours de coopération, à Saint-Paul, ont été un succès. Non pas peut-être par le nombre des auditeurs: plusieurs représentants de nos centres canadiens-français qui en avaient le désir, ont été empêchés de s'y rendre par de mauvaises pluies et le piteux état des chemins; et puis, c'était la première fois que des cours de ce genre se donnaient ici. Mais les connaissances et l'expérience personnelle de M. Blanchet, le don de les communiquer à ses auditeurs et de soulever sur les problèmes préalablement exposés la discussion générale, vont laisser, selon l'expression de l'un de nos correspondants, "des traces profondes". C'est cela qui importe avant tout.

On est sorti de Saint-Paul mieux instruit des différents aspects de la coopération, plus convaincu des immenses bienfaits qu'elle peut apporter à ceux qui en pratiquent loyalement l'esprit et les méthodes. "Nous avons appris beaucoup, écrivait le même correspondant, et nous comptons bien mettre à profit les leçons qu'il (M. Blanchet) nous a données."

Cette phrase dit à elle seule le vrai succès des cours de Saint-Paul.

A ceux qui en ont pris l'initiative et qui les ont rendus possibles, à ceux qui ont tenu, malgré les difficultés, à y assister, nous devons nos plus vives félicitations.

Si nous osions exprimer ici un désir, ce serait de voir s'organiser, dans un avenir pas trop éloigné, d'autres cours semblables. Il est toujours opportun, c'est le moins qu'on puisse dire, de mettre plus de lumière dans les esprits et de stimuler les énergies. Qu'on ne laisse pas retarder de nécessaires progrès par certaines indifférences ou froideurs, d'où qu'elles viennent. Le premier succès en garantit de plus grands.

Au-dessus des Elections

—"Que pensez-vous des élections?" demandait, ces jours-ci, un visiteur.

—Je suppose que vous aimeriez savoir ce qu'en pense la Survvance?

—A votre gré.

—Ce que nous en pensons? Oh! le moins de mal possible.

—Vous badinez, aujourd'hui. . . Les élections, en démocratie, c'est très sérieux. Et le plus difficile, c'est souvent de choisir le moindre mal.

—Vous n'allez pas, j'imagine, considérer les partis politiques comme des maux. Ce serait vraiment cruel de votre part que de leur faire si peu d'honneur.

—Oh! non; je me garde bien de les considérer ainsi. Je veux dire, et rien de plus, qu'il n'est pas facile de trouver un parti dont le programme et les hommes rassurent complètement nos soucis de réformes nécessaires et de justice. . . Au fait, que pensez-vous des élections?

—Certainement que c'est sérieux. Mais à la Survivance, nous ne faisons pas de politique au sens où l'on prend d'ordinaire ce mot en temps électoral. Il y a assez d'intérêts essentiels à défendre, de bonnes causes à promouvoir pour occuper utilement nos énergies. Ces intérêts et ces causes ne devraient laisser indifférent aucun des partis politiques qui recherchent le pouvoir. Et nous devons toujours, pour notre part, y attacher plus d'importance qu'au succès de tel ou tel parti.

Nous voudrions, comme vous, un parti ayant bonne tête et bon coeur; un parti capable de supprimer les abus que tous les honnêtes gens déplorent, sans nuire en rien aux droits primordiaux des individus et des familles, aux sages initiatives des organisations coopératives, telles que les caisses populaires, les sociétés de vente et d'achat, etc.

En tant que Canadiens français, nous voudrions un parti qui aurait l'honnêteté et le courage d'accorder à notre minorité, sans marchandage et sans mesquinerie, les droits dont elle est privée et auxquels elle ne renoncera jamais; le droit, en particulier, d'enseigner le français à nos enfants comme nous l'entendons nous-mêmes, et non pas comme certains veulent l'entendre.

Quel est le parti qui se rapproche le plus de cet idéal d'honnêteté et de paix? Nous laissons à nos lecteurs d'exercer leur clairvoyance et leur jugement.

* * *

Mais, vu les partis en lice, nous croyons opportun de rappeler ici deux points de la déclaration des archevêques et évêques de l'Eglise catholique au Canada, lors de leur assemblée plénière au mois d'octobre 1943.

Après avoir invité les fidèles et les personnes constituées en autorité à "établir les réformes économiques et sociales dont le besoin est si urgent"; après avoir approuvé les "admirables exemples d'action sociale que donnent, par tout le pays, une foule d'organismes catholiques de coopération", NN. SS. les archevêques et évêques "déclarent, en leur qualité de conseillers spirituels de la population catholique, que leurs fidèles ont toute liberté d'adhérer à un parti politique quelconque, pourvu que ce parti maintienne les principes fondamentaux du christianisme qui sont traditionnels au Canada, pourvu aussi qu'il favorise, dans l'ordre économique et social, les réformes nécessaires réclamées avec tant d'insistance dans les documents pontificaux."

"Ils renouvellent la condamnation qu'ils ont portée contre les doctrines communistes, de quelque nom que le parti se couvre pour tromper la bonne foi de notre population. C'est que le communisme n'est que cette forme de socialisme-révolutionnaire qui s'appuie sur une philosophie matérialiste, qui nie le droit à la propriété privée, qui concentre entre les mains de l'Etat tous les pouvoirs d'ordre économique aussi bien que politique, et établit un régime totalitaire qui supprime la liberté et dégrade la personnalité humaine".

Dans cette déclaration, un seul parti est condamné et il ne saurait être question pour les catholiques de lui accorder leur appui. C'est le parti communiste qui s'appelle actuellement chez nous le parti ouvrier-progressiste et dont Tim Buck a la direction. Nous n'avons lu nulle part que Tim Buck ait changé de doctrine en changeant le nom de son parti. A leur dernière réunion à Toronto, les chefs du parti communiste ont bien parlé des "valeurs démocratiques", mais il n'y avait rien là-dedans d'une déclaration doctrinale. C'était une simple manoeuvre pour s'accrocher au parti libéral, après avoir flirté en vain avec la C.C.F. Le petit jeu n'a trompé personne.

Quant aux autres partis, les catholiques ont toute liberté d'y adhérer aux conditions mentionnées par l'Episcopat canadien. Il leur appartient de voir à ce que ces conditions soient clairement définies par ceux qui sollicitent leurs suffrages. Qu'ils n'aient pas peur d'exiger des chefs et des candidats, soit dans les réunions privées, soit dans les assemblées publiques, des réponses nettes, claires, précises aux questions qu'ils ont le devoir de leur poser. Ces questions, à notre avis, devraient porter principalement sur ces trois points: 1. Quelles réformes le parti a-t-il en vue? 2. Jusqu'où iront ces réformes? 3. Quels domaines déterminés le parti entend-il laisser à l'exercice du droit de propriété et à l'initiative privée?

A chacun d'accepter courageusement ses responsabilités.

S. P.

Modes féminines et costumes de sport

Le Droit.—Il en est qui s'indignent contre les mesures prises par certaines polices municipales contre le port de costumes de sport, qui ne sont ni des robes, ni des pantalons, ni même des culottes. Comme si, dans une société civilisée et chrétienne, chaque individu avait le droit de se promener en public sous n'importe quel attirail ou même ne pas se vêtir du tout! Comme si vivre en société n'imposait pas à chaque individu des devoirs de justice et de charité envers le prochain! Il y a des règles élémentaires de bon goût, de bienséance et de pudeur que l'on ne peut violer sans contrevenir aux manières et aux lois qui doivent gouverner une nation bien policée. Aussi les personnes qui exhibent des costumes qui blessent la pudeur n'ont-elles qu'à s'en prendre à elles-mêmes si elles tombent sous le coup de la loi.

Le mal est général. Il est dû à un manque de surveillance familiale, d'amour-propre individuel et à un relâchement des moeurs qui porte à agir selon ses propres caprices, sans se soucier des règles de la morale chrétienne. Il révèle un état d'esprit entaché de paganisme, qu'il faut combattre non seulement dans le domaine des modes, mais aussi partout où se livre la lutte entre la vérité et l'erreur, entre le bien et le mal, particulièrement lorsque les lois qui doivent régir le mariage et la famille sont attaquées.

L'an dernier, l'Union nationale catholique des femmes américaines a constaté que les modes féminines devenaient de plus en plus provocantes et que les costumes de sport et de jeu étaient honteusement courts. "Les modes immodestes d'aujourd'hui, a-t-elle dit, pèchent contre le neuvième commandement et sont condamnées par de nombreux textes des Ecritures Saintes, par des déclarations officielles de l'Eglise et encore par de fréquents discours des Papes. Il est triste de constater que les femmes, et plus spécialement les jeunes filles catholiques, n'ont pas hésité à adopter ces modes provocantes."

Cette organisation féminine fait appel à toutes les organisations catholiques "afin qu'elles joignent leurs forces pour inaugurer une campagne de modestie dans les modes." Cette campagne demeure à l'ordre du jour, car les costumes immodestes ne sont pas disparus et continuent de créer du scandale et du désordre.

Il y a moyen de s'habiller à la fois légèrement et modestement. D'ailleurs, la plupart du temps, celles qui portent des costumes provocants le font moins pour une raison de commodité qui est sans valeur, que pour céder à un penchant malsain d'exhibitionnisme. Et ce sont ces mêmes personnes qui se plaindront ensuite d'être l'objet de railleries et de provocations. Qu'elles s'habillent convenablement, et elles seront respectées.

Le précepte de saint Paul aux femmes de son temps n'a rien perdu de son actualité: "Que les femmes portent des habits décents, se parent avec pudeur et simplicité et. . . comme il convient à des femmes manifestant leur piété par les bonnes oeuvres."

Chs. Gautier

"Nous n'avons ni la puissance voulue pour attaquer d'autres pays pour servir nos propres intérêts, ni la volonté de le faire. Nous ne sommes pas non plus disposés à prendre part à des croisades sur d'autres continents. Il n'est ni en notre pouvoir ni de notre compétence de régler les destinées de pays situés à des milliers de milles de nous. Il n'y a pas plus de probabilités que nous intervenions de notre propre chef en Europe qu'il n'est possible que la Suède ou la Bulgarie, ou encore la Suisse n'intervienne en Amérique."

Mackenzie King
(Hansard 1938, p. 3509).

SON EM. LE CARDINAL VILLENEUVE

La mission sociale des agronomes

Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs,

J'ai dans mes cartons depuis 1939 ce que je pourrais appeler les annuelles de votre Président, m'invitant avec une délicate instance à paraître à votre assemblée générale et à y adresser la parole. Aussi régulièrement j'ai dû m'en excuser, retenu par des engagements antérieurs et surtout par le sentiment de mon incompétence à traiter de sujets agronomiques. Pourtant, cette année votre Président s'y est pris tant à l'avance, et il y a mis une si aimable et impérieuse insistance que je me suis engagé.

Et ceci me reporte à l'apologue de l'Evangile que vous connaissez; de celui qui a un ami qui lui arrive à une heure nocturne, lui tenant à peu près ce langage: Prête-moi, si tu veux bien, trois petits pains; il vient de m'arriver de la visite, et je n'ai rien à lui offrir. L'autre lui répondra d'en dedans: Je t'en prie, ne me dérangez pas, ma porte est fermée, et je suis déjà au lit avec mes enfants, je ne peux guère me lever et t'approvisionner. Mais si l'autre continue de frapper, continue l'Evangile, le premier, même s'il ne se lève pas par amitié, se lèvera au moins à cause de l'importunité du quémandeur, pour être enfin laissé tranquille, et finira par lui accorder ce qu'on est venu solliciter. Voilà pourquoi, je vous dis: demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on finira par vous ouvrir Luc, XI, 1-10). Et Notre-Seigneur en tire une leçon sur l'efficacité de la persévérance dans la prière.

Je vous laisse, Monsieur le Président, de faire vous-même l'application de cette parabole.

Eh! bien, non, Messieurs, ce n'est point de guerre lasse ni par débarras que je parais aujourd'hui au milieu de vous. C'est véritablement à cause de la grande estime que je porte à votre mission, et des espoirs que je fonde aussi sur la force de votre Corporation.

J'écrivais, en effet, à votre Président, il y a quelques années, mes félicitations à propos de la Corporation des Agronomes de la Province de Québec, dont l'influence, disais-je, sera des plus heureuses dans notre monde agronomique et pour l'ordre social, pour peu qu'elle soit fidèle aux maximes de justice et de charité que commande l'esprit chrétien.

Vous ne serez donc guère surpris, que je vous entretienne aujourd'hui du rôle social de l'agronome et par suite de votre Corporation. J'entends dessiner par là le plan de votre principale collaboration à la restauration sociale qui s'impose, si vous voulez être des facteurs efficaces de l'ordre d'après-guerre.

Certes, Messieurs, votre rôle spécifique est de développer et de répandre la science agronomique et les procédés techniques qu'elle suggère dans la culture de la terre, ont une importance considérable pour le relèvement et la stabilisation des masses rurales.

Il va de soi que de sortir l'agriculture de la routine aveugle, montrer des méthodes propres à assurer les plus larges rendements, à diminuer le travail perdu, à produire de meilleurs fruits, à les mieux garantir contre les éléments et les aléas divers, à présenter de façon plus convenable et plus attirante d'excellentes choses déjà, à connaître les marchés, à les ouvrir et les provoquer, à exercer une concurrence honnête qui stimule sans aigrir, en un mot à cultiver avec intelligence et non point d'une façon toute servile, voilà certes un beau métier, et c'est le vôtre que d'y amener nos populations rurales à s'y astreindre.

Or, depuis une trentaine d'années surtout, dans la Province, à l'époque en particulier où l'on vit de plus en plus des élèves de nos collèges classiques se diriger vers ce qu'on commença d'appeler la profession d'agronome, à côté de celle d'avocat ou de médecin, nos agronomes ont eu une belle histoire, selon une trajectoire montante, et dont l'influence continue sur le monde rural aura produit des résultats remarquables. On doit, Messieurs, en toute justice vous tenir compte de ces bienfaits.

Donc, Messieurs, vous êtes des agronomes, mais d'abord vous êtes chrétiens. Eh! bien, l'agronomie ne vous dispense point des vertus chrétiennes: au contraire, elle les exige pour donner précisément à votre rôle agricole tout son rayonnement. Votre devoir social est de fournir de la science agricole à nos cultivateurs, mais du même coup et plus encore de la valeur morale. Et d'abord par l'exemple de votre vie personnelle.

Précisément parce que vous êtes savants, on vous redoute; on a toujours peur de ceux qui sont savants et qui viennent déranger les habitudes et les manières de faire, celles qui ont servi à nos devanciers, surtout si ces savants ne savent d'abord condescendre à la hauteur des humbles et des moins éclairés. Une fierté mal avisée, et qui nait pourtant du sentiment confus de sa dignité propre, rend suspects ceux qui prennent attitude de prophète ou de pythonisse. Les bergers eux-mêmes de Bethléem eurent peur des anges qui éclairaient le firmament, jusqu'à ce que ceux-ci les eurent rassurés, marquant ainsi qu'ils comprenaient cet effroi.

Présentez-vous, Messieurs, au peuple, sans doute avec tout l'éclat de votre science, mais tamisée par la simplicité et l'humilité de votre approche. Savants que vous êtes, montrez-vous tout de même, d'abord, hommes et chrétiens autant et même plus que les ruraux que vous voulez gagner et instruire. Vous le devez par apostolat et zèle chrétien, vous le devez aux intérêts même de votre succès professionnel.

S'ils vous voient croyants, religieux, fréquentant l'église, observant le dimanche, respectueux des autorités ecclésiastiques et civiles, de bonnes moeurs, laborieux, économes, sobres, chastes et fidèles, et de bon service, la première leçon, et la plus nécessaire à vorte prestige, sera donnée.

Et dès lors, prônez le principe le plus propre à l'Evangile: "Aimez-vous les uns les autres", et donnez-en l'exemple.

Dès lors aussi, vous serez aimés. Se faire aimer, est fondamental en pédagogie. Vous vous ferez aimer en vous occupant de tous les ruraux, des moins riches autant que des autres, voire davantage des nécessiteux, des pauvres, des retardataires, qui en ont plus besoin.

Il doit y avoir, dans vos chroniques, à ce propos, des traits divers; d'aucuns sont admirables et émouvants. Tels ceux de plusieurs d'entre vous qui ont transformé des régions âpres en de prospères paroisses, des pays à peine ouverts en de progressives et fécondes colonies.

Et parce que vous aurez l'esprit de cette chrétienne charité, vous cultiverez le sens social, le sens du service commun de tous à la société; vous n'introduirez pas ni ne souffrirez chez vos agriculteurs les germes si néfastes de l'égoïsme de classe. Vous n'établirez pas une séparation morale entre agriculteurs et villageois, vous ne mettrez point en rangée de bataille l'agriculture en face de l'industrie, les habitants contre les citadins.

Oh! sans doute, et combien cela est désirable et pressant, vous donnerez aux habitants le sens profond de leur dignité sociale.

On l'a justement noté, ce qui reste de meilleur dans la civilisation moderne, c'est-à-dire de moins mécanique et de plus humain, est encore basé sur la culture rurale, la plus proche de la nature et la moins artificielle. L'homme y est moins assujetti à la machine, la famille y a encore plus d'air, plus d'espace, plus d'autonomie, plus de liberté. Les plaisirs factices y occupent moins la vie. L'allure y est moins accélérée, la trépidation y fait moins de victimes.

(suite à la page 3)

Opinion du lecteur

Guide du colon

Conservons nos vieilles paroisses

La conservation de nos vieilles paroisses, flambeaux du catholicisme dans l'Ouest, fait le sujet de magnifiques articles de notre intelligent compatriote, M. Isidore Cassemottes. Comme c'est une question de colonisation, parlons-en dans notre "guide du colon".

Les grosses paroisses aident les petites

Premièrement, une paroisse forte et prospère peut avoir un surplus de population à placer; s'il y avait moyen de placer ce surplus dans une paroisse voisine, faible en familles de notre race, cela serait d'un secours extraordinaire. Ce genre de colonisation réussirait sans peine grâce à l'expérience de cette famille entière transplantée dans le voisinage, ou de ce jeune couple qui veut y bâtir son nid. Le peu d'éloignement de la ruche-mère lui donne confiance et même au besoin l'aide en travail, en machinerie, en conseils, etc. . .

Deuxièmement, une paroisse prospère aide une voisine de bien des façons. Il y en a qui suggèrent des organisations financières de prêts; c'est bien là où c'est possible et urgent; mais il y a d'autres secours avec celui-là.

1. Les fermiers de la paroisse forte peuvent employer et rétribuer en bons salaires les fermiers de la petite paroisse.

2. Ils peuvent leur offrir l'avantage du troc, c'est-à-dire l'échange de services, de temps, de machines, d'animaux, de récoltes, de bois.

3. Ils peuvent par une entr'aide intelligente inspirer au faible une confiance tenace dans son avenir. Quand on sait qu'on a à proximité un grand frère prêt à porter secours, rien ne résiste à la poussée.

Rapatrier dans nos centres les isolés

Voilà une sorte de colonisation très pressante et très précieuse: pressante, parce que cette famille tout acclimatée et entraînée dans le pays, nous aide sans retard.

Que ceux qui ont des parents ou connaissances dans les milieux étrangers, les invitent à se rallier à la grande famille, et avertissent le comité paroissial de colonisation. A la Rivière-la-Paix, nous avons plusieurs exemples de braves chefs de famille qui ont quitté les Etats-Unis, la Saskatchewan ou le Sud de l'Alberta, pour vivre dans une colonie française et catholique. Ils ont fait des sacrifices en quittant leurs domaines, mais ils ont été récompensés par le Maître de la Vie; car aujourd'hui, ils sont tous à l'aise et leurs fils sont mariés à des canadiennes.

Une chaîne de paroisses

Enfin pour la conservation des vieilles paroisses, ne faut-il pas toute une chaîne ou un réseau de paroisses françaises? Une paroisse seule "mal entourée" est exposée à être grugée et à manquer des secours qui la soutiennent. Plusieurs paroisses ensemble offrent entre les compatriotes:

1. Un marché local;
2. Une facilité d'échange;
3. Une entr'aide d'amis;
4. Une abondance de parenté;
5. Des filles à marier, ce qui n'est pas à dédaigner;
6. Une grande facilité d'organisation de fêtes patriotiques et religieuses, vie extérieure d'une nation.

Que la paroisse isolée s'occupe de se fortifier en amenant près d'elle les éléments d'une seconde paroisse; cette seconde cellule, une fois formée, en fondera une troisième. Les paroisses qui bordent la province de Québec, se sont ainsi étendues en Ontario et ont conquis trois ou quatre comtés dans l'espace de 40 à 60 ans.

Disons, en terminant, que tout cela suppose que nous avons affaire à de vrais canadiens-français, bien catholiques; car si la foi ou le patriotisme faiblit, nos paroisses tomberont d'elles-mêmes.

Le secrétaire des colons
de Donnelly

Causerie de Pierrette

J'aime

Il est bien naturel que **j'aime** les montagnes puisque je suis née à leurs pieds; mais pourquoi est-ce que **j'aime** la mer d'un amour tout aussi profond? Je ne saurais l'expliquer; mais lorsque pour la première fois j'allai m'asseoir sur ses bords, ce fut pour moi un vrai coup de foudre. Je me mis tout de suite à l'aimer dans tous ses caprices et toutes ses fantaisies comme dans toutes ses caresses et ses fureurs. **Je l'aime** pour sa beauté, sa grandeur, son immensité, mais **j'aime** également tout ce qui lui touche de près comme de loin.

J'aime à passer dans les rues malpropres avoisinant les ports de mer.

J'aime à reluquer dans les vitrines des places où l'on détaille tout ce qui est utile à l'homme de mer comme tout ce qui est nécessaire au pêcheur.

J'aime à sourire à la marmaille sale et déguenillée qui se chamaille dans ces ruelles poussiéreuses.

J'aime à surveiller le déchargement des cargaisons.

J'aime le va-et-vient du travaillant.

J'aime à saisir, dans l'oeil vif du marin, l'éclair lorsqu'il èle, en passant, le confrère qui vogue dans la direction opposée.

J'aime le hâle qui couvre la peau du matelot.

J'aime le langage de l'homme du large bien que ces termes de bâbords et tribords soient passablement du grec pour moi.

J'aime à respirer l'odeur du large et le parfum du salin.

J'aime à écouter le cri guttural et discordant de la mouette cherchant sa pitance.

J'aime à entendre le sifflet assourdissant annonçant que des embarcations approchent ou s'éloignent.

J'aime à attendre l'arrivée et le départ des bateaux qui viennent de tous les coins du monde ou s'en vont vers les sept océans.

J'aime à sentir sous mes pieds le frémissement du navire qui fend la vague.

J'aime à regarder le pavillon qui bat sous tous les vents.

J'aime à voir l'écume donnant l'accolade aux flancs des bateaux.

J'aime à admirer les rayons du soleil diamantant la surface des vagues de millions d'étoiles insaisissables.

J'aime la clarté de la lune prêtant aux flots plus de feux que ne pourraient le faire toutes les pierres précieuses de l'univers réunies.

J'aime la bouée-cloche,—fidèle gardienne des ports de mer—, qui, sans répit, étant constamment ébranlée par le mouvement incessant des flots, lance sur les vagues des notes qui ressemblent au glas des trépassés.

Il est bie nnaturel que **j'aime** la montagne puisque je vis le jour à ses pieds, mais pourquoi est-ce que **j'aime** la mer qui vint si tardivement dans ma vie?... Cela, je ne puis l'expliquer.

Pierrette Fortier.

La mission. . .

(suite de la page 2)

Tout état de civilisation qui laisse sa vie rurale se détériorer et c'est bien le péché de nos siècles, est une civilisation qui déchoit. Aussi bien la valeur fondamentale de la vie rurale doit-elle être reconnue comme source et plénitude de toute l'organisation sociale.

Or, au dire même d'un protestant, le Dr Dawber, de New-York), l'un des meilleurs documents propres à mettre en valeur la vie rurale, c'est l'Encyclique de Léon XIII, "Rerum Novarum", établissant par la philosophie chrétienne la dignité du travail.

Rien donc n'est plus propre, Messieurs, à inspirer au rural une légitime fierté et le sens de sa noblesse professionnelle que la doctrine sociale de l'Église, dont vous vous ferez les propagandistes sincères et les professeurs expérimentés. Car le bien-être agricole rural est encore plus d'ordre moral social qu'exclusivement technique et économique.

Ne nous y trompons pas, les progrès qui vont à faire faire de l'argent aux agriculteurs ne sont pas les seuls véhicules ni même les véhicules principaux du bonheur vrai des populations rurales. Le grand malheur du temps est qu'on a fait de l'homme un **animal économique**, au lieu de reconnaître en lui l'animal raisonnable, aimant, social, religieux, qu'il est de par sa nature même.

Aussi bien, l'agronome par tout son enseignement, devra-t-il contribuer à affirmer dans son sentiment chrétien notre peuple rural, au lieu de le laisser se désintégrer par la neutralité religieuse et le naturalisme; dans toute la mesure de ses moyens, que l'agronome fasse apprécier aux populations rurales les valeurs surnaturelles. Et qu'il rappelle opportunément aux travailleurs de la terre l'axiome fondamental de la vie chrétienne: "cherchez d'abord le royaume de Dieu, et le reste vous sera donné par surcroît". Ce qui évidemment ne prêche point l'inactivité terrestre et le passivisme fataliste, mais la subordination des fins et l'ordre dans les moyens.

(à suivre)

Surveillance du clergé français par la Gestapo

D'après le Service d'Information français, la Gestapo reserre la surveillance du Haut Clergé français. Monseigneur Miguet, Evêque de Clermont, arrêté depuis quelque temps déjà, a été mis en cellule. L'Evêque de Montauban a été également incarcéré et la police allemande a procédé à de nombreuses arrestations dans l'Université catholique de Toulouse dont le recteur, des professeurs et des élèves.

LOS ANGELES

M. Bissonnette

Parmi tous nos compatriotes de langue française de Los Angeles, il n'en est certainement pas de stature plus imposante et d'air plus martial que notre ami N.-P. Bissonnette. On le reconnait sans peine parmi des centaines d'autres, vu que sa tête, à l'opulente chevelure blanche, dépasse celle de tous ses voisins. Tout d'abord son air sérieux nous en impose quelque peu, mais il n'a qu'à sourire et nous sommes ses amis. Son rire, si jeune, malgré ses 75 ans, est entraînant et sa voix sonore qui, dans le passé, a su subjuguer les foules du haut des estrades, ne gronde plus comme un tonnerre, mais résonne comme une cascade pour ses amis.

Ayant été la tête dirigeante de presque tous les mouvements patriotiques, aussi bien dans ce coin-ci du pays que dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre, les plus jeunes comme les plus vieux de nos gens connaissent N.-P. Bissonnette. Il naquit à L'Ange-Gardien de Rouville, province de Québec, fils de Ludger Bissonnette et de Thérésa Murray, de Montréal. Notre compatriote, ray, de Montréal. (Cette dernière fit ses études au célèbre couvent Villa Maria). Notre compatriote, qui dit que ses cheveux sont devenus tout blancs pour a avoir trop essayé de se mettre à la hauteur de la réputation de ses deux patrons: Napoléon et saint Patrick, a du sang irlandais dans les veines; mais ce filet est si canadianisé que la feuille de trèfle passe inaperçue.

A l'âge de 9 ans, le jeune Napoléon émigra, avec sa famille, à Springfield, Massachusetts, où il travailla dans les filatures de coton. Il grandit en passant ses jours à la fabrique et ses nuits le front penché sur des livres d'étude. L'enfant n'avait qu'un désir: **Apprendre, Apprendre** de plus en plus. Ce fut ainsi qu'il put acquérir un assez bon bagage littéraire et des connaissances étendues sur tous les sujets. Etant doué du don de la parole, possédant un talent spécial pour l'improvisation, avec en plus une voix de stentor, une diction parfaite, une stature magistrale, étant de plus un patriote à tous crins, il va sans dire que ce ne fut pas surprenant de le voir à la tête de presque tous nos mouvements patriotiques.

Durant six années, il fut vice-président de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, notre grande Société de Bienfaisance Franco-Américaine. En même temps, les murs du capitol du Connecticut vibraient continuellement sous les échos de ses paroles retentissantes.

Durant la première guerre mondiale, l'ordre des Chevaliers de Colomb l'envoya en France à titre de secrétaire de la Société. N.-P. Bissonnette était surtout chargé d'organiser des amusements variés pour nos soldats sous les armes. Il avait bien demandé d'être envoyé au front, près des balles, mais son âge avancé avait dressé une barrière de ce côté-là.

Il revint au pays en 1919 et, en 1923, il partait pour la Californie où il demeure depuis. Il y a quelques mois, il épousait, en troisième noces, Mademoiselle Camille Lessard, fille de feu Pierre Lessard et Mary Fortier qui tous deux reposent au cimetière de Legal, Alberta. Comme M. Bissonnette se propose, aussitôt la guerre terminée, d'aller rendre visite à ses compatriotes de l'Ouest canadien, il serait des plus heureux, d'ici là, de faire la connaissance de tous nos gens de l'Ouest que le bon vent pourrait pousser vers nos plages. On le trouvera à sa résidence 1286 West 39 Place, Los Angeles. Téléphone: Ax 0675.

McLENNAN

Sont partis en vacances, M. Stehelin, inspecteur d'écoles, et sa famille. Il se propose de visiter plusieurs endroits de la province.

* * *

Le R. Soeur Germaine Monique, institutrice de français et de musique, est allée à Edmonton, où elle séjournera quelque temps avec les musiciennes du Couvent de l'Assomption.

* * *

M. et Mme Treffié Giroux sont depuis quelques jours à Edmonton, auprès de leur fils Marcel, gravement malade.

* * *

M. Langlois, employé télégraphiste, et sa famille sont partis pour la capitale; ils reviendront à Slave Lake, endroit idéal pour terminer leurs vacances.

* * *

M. et Mme Albert Dupuis sont allés à Edmonton avec leur fille, Mlle Marie Dupuis, institutrice, qui suivra les cours d'été universitaires.

CLUNY

D'imposantes funérailles avaient lieu samedi, le 8 juillet, pour le repos de l'âme de Mme Henri Cretin (Marie Philomène Arbez) décédée à l'âge de 76 ans.

Née à Bois d'Amont, Jura, France, Mme Cretin arriva au Canada il y a 53 ans pour s'installer au Manitoba où elle a demeuré 17 ans; la famille arriva à Cluny en 1910.

Il y avait assistance nombreuse au service et le R.P. Tétreault fit l'éloge de la défunte, qui fut une mère de famille modèle. Très chrétienne, elle fit de grands sacrifices pour élever une famille de 10 enfants, 6 garçons et 4 filles.

Une marque de très grande estime de la part des paroissiens et amis envers la défunte, ce fut l'offrande de 10 grand'messes et 54 messes basses. Présentèrent un bouquet, M. et Mme Moynier, M. et Mme Pierre Des Hayes, M. Bill Applegate, le patron et les employés de Cinderella Shop, et Louie Hong.

Le cortège, composé d'une vingtaine de chars, quittait l'église pour se rendre à Gleichen, lieu de sépulture.

M. Henri Cretin et sa famille remercient sincèrement tous les parents et amis de leurs marques de sympathie et des services rendus dans leur douloureuse épreuve.

* * *

Nos Canadiens français sont les heureux possesseurs de la coupe pour leur victoire remportée dans leur dernière partie de balle au camp jouée contre le Cluny High School. Nos félicitations aux gagnants.

* * *

Le R.P. F. Forestier nous quittait dimanche le 9 pour sa retraite.

* * *

La plupart de nos gens de Cluny se rendirent à Calgary pour le Stampede. La température était idéale.

* * *

Mlle Agathe Cretin de Calgary passe ses vacances chez son père, M. Henri Cretin.

* * *

M. Albert Gauthier avait la grande joie de revoir son frère de la province de Québec.

* * *

Dimanche soir, notre retraite commençait prêchée par le R.P. Fournier, d'Edmonton.

MORINVILLE

Nous avons eu, la semaine dernière, le service funèbre de Mme Adélard Ricard qui nous avait laissés au début de la semaine. Les funérailles furent des plus solennelles et l'église était presque remplie pour l'occasion. Mme Ricard laisse le meilleur souvenir, celui d'une bonne maman qui sut donner à ses enfants la meilleure éducation possible. Elle fut souffrante durant plusieurs années, mais malgré tout elle donna le plus bel exemple à ses chers enfants qui sont aujourd'hui heureux de lui en rendre témoignage. Elle dort maintenant son dernier sommeil près de son mari qui l'avait précédée de quelques années dans la tombe.

* * *

Une autre mortalité qui nous surprit encore beaucoup, fut celle de Mme Julien, d'Edmonton. La défunte était une visiteuse assidue de Morinville où vivaient sa bonne vieille mère et aussi sa soeur, Mme St-Germain. La mort la surprit durant son sommeil. Elle passa de vie à trépas sans donner le moindre signe de malaise. Ses funérailles furent des plus solennelles et de nombreux amis de la capitale et de l'extérieur se firent un devoir d'être présents pour l'occasion. Nous offrons nos vives sympathies à son mari et surtout aux petits enfants qui sont inconsolables dans leur chagrin.

* * *

Notre retraite française s'est terminée dimanche matin et nos gens de langue allemande sont à faire la leur ces jours-ci. Eux aussi y mettent toute leur âme et rivalisent de dévotion et de bonne volonté avec les paroissiens d'autre langue.

* * *

Nous avions parmi nous, dimanche dernier, M. Fontaine, le populaire agronome de Saint-Paul et de ce district. Cette fois il nous a entretenus de la radio française en Alberta. Il a invité nos canadiens à travailler ensemble pour obtenir pour nous un poste de langue française dans cette partie de l'ouest. L'idée semble plaire à tout le monde et dès l'après-midi chacun des nôtres a été approché et a eu la chance de faire connaitre son opinion d'une manière pratique.

* * *

Les journaux sont remplis de ce temps-ci de nouvelles politiques assez contradictoires. C'est même à ne pas s'y comprendre. Que nous apportera le vote du huit août? C'est ce que nous saurons bientôt. Et la province de Québec donc? Les choses semblent plus embrouillées encore et bien chanceux celui qui pourrait nous dire le nom du parti vainqueur.

Lisez et faites lire la Survivance.

Pour le 26 juillet

Sainte Anne

Auréolée depuis des générations de son caractère d'aïeule, sainte Anne, dans la vie moderne, a beaucoup perdu de son prestige. Les jeunes femmes d'aujourd'hui oublient facilement son pouvoir spirituel. Elles oublient plus facilement encore l'authentique vérité de la vie humaine de sainte Anne, semblable à leur vie, tissée de joies et de souffrances quotidiennes.

Certains auteurs, zélés propagandistes, ont contribué largement à éloigner sainte Anne de la jeunesse, la représentant souvent, dans des textes d'une monstrueuse fadeur, sous les traits d'une petite vieille rébarbative, nullement attirante.

Et pourtant sainte Anne a été jeune! Elle a été belle! Elle a été aimée! Elle était une femme en tous points semblable aux autres. Dieu, il est vrai, l'avait choisie pour être la mère de celle qui enfanterait son Fils. Il lui avait octroyé, don gratuit, une âme sainte, un coeur patient, une soumission parfaite. Il savait que naîtrait d'elle l'Immaculée Conception. Mais Il lui avait conservé quand même son humanité.

C'est en recréant sainte Anne sous des traits vivants que nous rajeunirons son culte. C'est en relisant son histoire sans éclat que nous prendrons mieux conscience de son existence terrestre.

* * *

Qui nous racontera la jeunesse de sainte Anne? Qui nous parlera de sa vie d'épouse et de mère? L'Evangile se tait à son sujet. Pas une fois, dans la Sainte Ecriture, il n'est fait mention de la mère de la Vierge. On dirait que sur la parenté même de Jésus, d'un commun accord, les quatre évangélistes ont gardé le silence.

Pourquoi? Bien des auteurs ont cherché à percer le mystère. Peut-être, comme l'a pensé le bienheureux Thomas de Villeneuve, "la dignité de mère de la Vierge et d'aïeule du Christ impliquait-elle pour sainte Anne une sainteté si évidente que l'Evangile pouvait s'en taire? Peut-être aussi Notre-Seigneur se refusa-t-il à livrer l'existence de sa famille à une publicité inopportune, Lui qui connaissait si bien l'ignorance, le scepticisme et la haine de ses contemporains".

Un ancien auteur, le Père d'Argentan, expliquant le silence de l'Evangile, écrit: "La très sainte Vierge, portant la glorieuse qualité de Mère du Fils unique de Dieu le Père, l'Ecriture sainte a voulu nous faire concevoir en elle une glorieuse ressemblance de l'**innascibilité** et de la paternité, qui sont les deux notions propres à la personne du Père? Pour faire voir en quelque façon l'innascibilité, on ne dit point qu'elle soit née de personne: ce n'est pas que, en vérité, elle n'eût ni père ni mère, mais on le passe exprès sous silence, comme pour en ôter l'idée, et nous la faire regarder comme si elle était innascible."

Pour retrouver sainte Anne, il faut puiser dans la légende, c'est-à-dire dans des écrits fort anciens, basés sur les traditions, les dévotions populaires, les faits transmis oralement de génération en génération.

Le Père Paul-Victor Charland, O.P., dans sa magistrale étude sur "Les trois légendes de Madame Saincte Anne", parle longuement des évangiles apocryphes. Ces écrits n'ont pas toujours été rejetés par l'Eglise. Si certains docteurs catholiques ont parfois mis en doute leur véracité, ils ont toutefois accepté certains faits qui y étaient relatés.

A la fin de son Evangile, saint Jean écrivait: "Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses; si on les rapportait en détail, je ne pense pas que le monde entier pût contenir les livres qu'il faudrait écrire". Ces faits historiques de second plan, on ne les écrivit donc pas. Mais les hommes qui avaient approché le Christ gardèrent dans leur coeur tout ce qui pouvait servir de témoignage et ils en firent plus tard le récit à leurs disciples, les tout premiers chrétiens. Si, après la mort des apôtres, quelques auteurs, s'emparant de ces faits relatés oralement, les dénaturèrent au profit de leur imagination zélée, il n'en reste pas moins qu'à leur exagération se trouve mêlée une part de vérité historique qu'on ne saurait nier.

"Le Protévangile de Jacques" est incontestablement l'apocryphe le plus digne d'intérêt, à cause surtout de son ancienneté. Antérieur au deuxième siècle, on le croit d'origine palestinienne. Il contient des témoignages recueillis de la bouche même de saint Jacques, parent de Notre-Seigneur et premier évêque de Jérusalem. Les anciens Pères de l'Eglise le jugeaient sans trop de sévérité, surtout dans les douze premiers chapitres.

* * *

"En ces temps-là, racontent les **Histoires des douze tribus d'Israël**, il y avait en Jérusalem un homme très riche nommé Joachim, de la tribu de Juda. Lorsqu'il eut vingt ans, il prit pour femme Anne, fille d'Achar, de sa tribu, c'est-à-dire de la tribu de Juda et de la race de David".

Anne descendait donc du premier roi d'Israël par la lignée de Salomon, et Joachim par la lignée de Nathan. Tous les deux appartenaient à Juda, cette tribu choisie entre toutes pour être celle dont naitrait le Sauveur attendu. Dieu affermissait le règne de Juda depuis longtemps et, pour les enfants d'Israël, les descendants de cette tribu étaient les dépositaires des prommesses messianiques. "Le sceptre ne se retirera point de Juda, avait dit Jacob, jusqu'à ce que vienne Celui qui doit être envoyé".

Joachim était un homme sage et bon. Sa richesse consistait surtout en troupeaux. Il avait une maison à Nazareth et une autre à Jérusalem, où il vivait avec sa femme Anne. Cette maison de Jérusalem, d'après l'un des plus savants critiques qui aient écrit sur la Terre Sainte, serait celle "où vécut Marie au temps de la passion de son Fils." C'est là où Jésus demeurait lorsque Joseph et Marie le perdirent pendant leur voyage à Jérusalem et le retrouvèrent tout près, dans l'enceinte même du Temple dont le voisinage explique le récit évangélique. C'est là qu'il se retirait pour échapper à la foule, comme il le fit sans doute le jour où il accomplit son grand miracle de la Probatique, parce que tout d'un coup "**il avait disparu de la foule qui était dans ce lieu**".

Anne et Joachim vivaient paisiblement à Jérusalem. Ils suivaient les prescriptions religieuses de leurs ancêtres. Ils craignaient Dieu, faisaient miséricorde, secouraient les pauvres. Une seule amertume assombrissait leur bonheur: après vingt ans d'union, Dieu ne leur avait pas encore accordé d'enfant.

En Israël, la stérilité était considérée comme une malédiction. Dans la tribu de Juda l'opprobre s'aggravait du fait des promesses divines. Anne pressentait bien en son âme qu'elle était vouée à une oeuvre grandiose. Sa souffrance s'intensifiait, écrit le Père Charland, "du désir même que Dieu avait déposé dans son coeur." Patiente et soumise, elle attendait. Dieu n'avait-il pas accordé un fils à Sara dans sa vieillesse? Anne savait que ses prières ne demeureraient point sans réponse.

Un jour, dans le Temple, le grand prêtre Rubens refusa l'offrande de Joachim. "Il ne t'est pas permis, lui dit-il, de te mêler à ceux qui offrent leurs sacrifices à Dieu, ni de présenter ton offrande, car le Seigneur ne t'a pas béni, puisqu'il ne t'a pas donné d'avoir un rejeton en Israël".

D'humiliation, Joachim pleura, puis il se retira sur une hauteur bordant la route de Jérusalem à Jéricho, jeûnant et implorant Dieu. Sainte Anne, après le départ de son mari, s'enferma dans sa maison, pleurant sur sa solitude et suppliant Dieu d'abréger ses jours stériles. L'ange Gabriel apparut simultanément. "Levez-vous, leur dit-il, montez à Jérusalem et laissez s'accomplir en vous et par vous la volonté du Seigneur. Une enfant vous naîtra qui sera bénie entre toutes les femmes et pré-

(suite à la page 4)

BEAUMONT

Mercredi le 12 juillet, avait lieu le mariage de M. Remi Bérubé avec Mlle Gabrielle Fontaine de St-Paul. Le mariage fut béni à Edmonton où l'on donna aussi le diner et le souper. Les parents y prirent part. Le soir, à la réunion dans une salle de la ville, toutes les familles étaient représentées. Les nouveaux mariés partirent en voyage pour Calgary et Banff. Ils viendront s'installer à Beaumont. Nous souhaitons la bienvenue à la nouvelle paroissienne et qu'elle ne s'ennuie pas trop dans sa nouvelle place. A tous deux beaucoup de bonheur.

* * *

En visite chez M. et Mme Wilfrid Magnan et chez M. et Mme Amédé LeBlanc, leur fille et leur gendre. M. et Mme Lucien LeBlanc viennent de Victoria où est stationné M. LeBlanc. Il est ici en congé. Nous sommes toujours contents de revoir nos jeunes, et nous espérons qu'avant longtemps ils nous reviendront pour de bon.

* * *

Deux nouveaux monuments ont été érigés au cimetière; l'un pour Mme David Magnan et l'autre pour Mme Rosaire Magnan.

* * *

M. Raymond St-Jacques vient d'acheter le terrain de son beau-père à cinq milles du village.

* * *

On a commencé à graveler le chemin de Beaumont à Edmonton, mais les pluies retardent beaucoup le travail.

* * *

Notre retraite commencera le 23 juillet pour se terminer le 30.

* * *

On nous annonce aussi que nous aurons un cours d'artisanat; bientôt nous en reparlerons; ce sera le temps pour les dames et les demoiselles de venir apprendre quelque chose de baau et d'utile en même temps que d'agréable.

* * *

Etaient en visite ici dernièrement, M. et Mme Albert Gauvreau, d'Edmonton.

PLAMONDON

Plusieurs de nos soldats nous ont visité dernièrement: Siméon Plamondon, revenu d'Angleterre, Rosaire Bourassa, John Richard.

* * *

La fête de la St-Jean-Baptiste a été célébrée à l'intérieur à cause de la pluie. Le succès relatif fut très bon.

* * *

Notre ami Urbain J. Plamondon, de l'ambulance militaire de Vernon, a épousé, la semaine dernière, Mlle Marie-Anne St-Jean, d'Athabasca. La cérémonie eut lieu à Edmonton. Mme John Plamondon, Elmer et Isabelle étaient là pour la circonstance.

TANGENT

A M. et Mme Zacharie Lemoyne un fils est né le 30 juin. Il fut baptisé le 11 juillet sous les prénoms de Gilbert, Benjamin. Parrain et marraine: M. et Mme Stanley Purcha. Félicitations aux heureux parents.

* * *

Mlle Eva Dufresne, garde-malade, nous quitte pour de courtes vacances dans l'Est du Canada. Nous lui souhaitons bon voyage.

* * *

Nous nous réjouissons du retour parmi nous de Sr. St-Pierre-Julien, supérieure de notre pensionnat, après un séjour à l'hôpital de McLennan.

* * *

La Révérende Sr Ste-Germaine, provinciale des Soeurs de Sainte-Croix, vient faire à nos religieuses l'honneur de sa visite.

* * *

Dimanche après la grand'messe avait lieu au pensionnat de Tangent une petite séance organisée par nos religieuses et exécutée avec habileté par nos petits enfants, à l'occasion de la collation des diplômes et de la fermeture officielle des classes.

* * *

Mlle Marcelle Bugeaud, institutrice, nous quitte pour rentrer dans sa famille. Nous lui sommes profondément reconnaissants de son excellent travail d'éducatrice et de son inlassable dévouement pour la cause catholique et française. Nous formulons des voeux pour qu'elle revienne parmi nous l'an prochain pour faire bénéficier nos chers enfants de ses leçons profondément chrétiennes et avantageusement pratiques.

* * *

M. François Albinati est de passage ici pour quelque temps.

* * *

Le R.P. Oscar Pinard, curé, et le R.P. Raphaël Lessard, vicaire missionnaire, nous quitteront cette semaine pour leur retraite annuelle à Grouard. Nos prières les accompagnent.

GUY

Dimanche, le 9 juillet, notre curé nous parla de Notre-Dame de Fatima (Lourdes du Portugal) pour préparer le pèlerinage de la paroisse de Guy à Notre-Dame de Lourdes de Girouxville.

* * *

Lundi, le 10, l'honorable Lucien Maynard, Procureur Général, nous arriva vers deux heures pour une assemblée du Crédit social. Il y avait une cinquantaine de personnes présentes. Il sut nous intéresser durant une couples d'heures et en un français impeccable.

* * *

Mercredi, le 12, eut lieu notre pèlerinage. Plus de 100 personnes répondirent à l'appel de se rendre à Girouxville. Il y a 23 milles entre les deux églises. Pour aider ce déplacement, nous avions trois camions et plusieurs automobiles privées. Température excellente.

Tous tinrent à communier durant la grand'messe. Un des paroissiens fit 26 milles à pieds; un autre, onze milles.

La réception fut des plus cordiales de la part des gardiens de N.-D. de Lourdes de Girouxville.

Félicitations aux paroissiens pour la bonne entente qui a régné toute la journée, qui fut vraiment une journée de prières.

Votre santé et l'art de l'améliorer

par René Dancourt
Extraits de "Les Affaires", (Québec)

Une bonne santé est la plus grande richesse qu'un homme puisse avoir. Quoique plusieurs personnes aient remporté des succès en dépit d'une mauvaise santé, on peut affirmer sans crainte d'erreur que quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent un homme doit jouir d'une santé modérément bonne s'il veut réussir en affaires.

L'extrême importance de la question santé est pleinement visible si l'on pense aux nombreux bienfaits attribuables à un bon état physique et mental, et si ensuite on réfléchit sur le grand nombre de maux qui sont clairement imputables à une santé débile.

L'homme qui est en bonne santé a le sourire; l'autre fronce les sourcils. La santé est accompagnée d'équilibre, de force, de confiance, de courage, de succès. La débilité implique la nervosité, l'irritabilité, la faiblesse, le manque de confiance, la crainte, l'insuccès.

La bonne santé signifie le charme personnel, car rien n'améliore davantage l'apparence d'un homme ou d'une femme qu'un corps et un esprit sains. L'homme qui est bien portant peut se concentrer sur son travail pendant des jours et des jours sans aucune sensation de fatigue, de dépression ou de découragement. L'homme en mauvaise santé travaille spasmodiquement et ne peut consacrer à son ouvrage l'énergie et l'enthousiasme qui conduisent au succès.

La plupart d'entre nous pouvons acquérir au moins une santé convenable si seulement nous voulons travailler dans ce but. Cet article renferme des règles très simples qui, apprises à fond et pratiquées sérieusement, amélioreront sûrement votre état physique et mental.

Ignorance et insouciance

La plupart du temps, la mauvaise santé est due à l'ignorance, à l'insouciance ou aux deux à la fois. Si nous voulons être bien, il nous faut connaître notre organisme et apprendre à en prendre soin.

Si l'homme ordinaire qui possède une automobile n'en savait pas plus long sur la façon dont elle est construite et la manière de s'en servir qu'il n'en sait au sujet de son propre corps, en très peu de temps cette auto ne lui servirait plus beaucoup. Le propriétaire d'une automobile l'étudie le plus possible et s'enquiert de son entretien: Il passe des heures à l'inspecter et à la réparer pour la conserver en bon état. Mais s'il s'agit de la machine bie plus plus importante qu'est son corps, ou bien il le néglige complètement, ou bien il en abuse et prétend que celui-ci va continuer à bien aller, pendant des jours et des jours, pendant des années et des années, sans manifester la moindre usure.

C'est le docteur Edward Jarvis, de Boston, qui disait: "Nous voyons des hommes diriger leur ferme et effectuer leurs travaux mécaniques avec sagesse, tandis qu'ils conduisent leurs corps avec folie; dans l'emploi et l'usage de leur organisme, ils commettent des erreurs dont ils auraient honte si ces erreurs concernaient leur voiture, leur pompe à eau ou leur batteuse à grain. Si un tisserand qui a fini sa pièce s'avisait d'introduire des petits bâtons et de la broche dans son métier, et le faisait partir juste pour le plaisir de le voir marcher; ou peut-être dans l'espoir que le métier va faire de l'étoffe avec ces matériaux durs tout aussi bien qu'avec du coton et de la laine, ce tisserand commettrait une folie; mais il ne serait pas plus stupide que celui qui, après avoir mangé suffisamment, absorbe de la nourriture indigeste pour le seul plaisir de manger. Nul ingénieur ne verserait de l'acide au lieu de l'huile dans les cylindres de son moteur pour "faire un changement"; parce qu'il sait bien que c'est contraire aux lois de la mécanique et que ça va massacrer la machine. Pourtant le même ingénieur versera du vin, du cognac et du jus de tabac dans son estomac qui est un organe bien plus délicat que tout ce qui est fait de bois ou de fer".

Nos corps sont les machines les plus merveilleuses et les plus intéressantes jamais construites. Si on leur apporte le soin et les attentions appropriées ils sont capables de travailler magnifiquement. En conséquence, il est totalement insensé de les négliger, et certainement criminel d'en abuser. "Mais, allez-vous dire, comment prendre bien soin de mon corps?"

La toute première chose à faire pour devenir bien portant et le rester, c'est de cultiver de saines habitudes. Il nous faut prendre l'habitude de faire ce qui nous gardera en bonne condition physique et mentale en vue d'accomplir notre tâche sans heurt et sans trouble.

Car il est cent fois plus important d'avoir et de conserver un corps sain que de posséder et de garder des richesses. Un écrivain disait: "Il y a une différence entre les deux principaux bienfaits temporels: la santé et l'argent. L'argent est le plus envié mais le moins goûté; la santé est plus goûtée mais moins enviée; et la supériorité de cette dernière devient encore plus évident quand on songe que le plus pauvre des hommes ne voudrait pas échanger sa santé contre de l'argent tandis que le plus riche céderait volontiers son argent pour recouvrer la santé".

Il est indispensable de cultiver quatre habitudes si l'on veut être bien. Ce sont les habitudes de bien penser, de bien respirer, de bien manger et de bien prendre de l'exercice. Quoique, au début, cela puisse sembler difficile d'intercaler dans notre existence l'habitude de bien penser, respirer, manger et prendre de l'exercice, si l'on essaie honnêtement pendant quelques semaines, il sera possible d'acquérir ces habitudes qui amélioreront en très peu de temps notre état physique et mental d'une façon surprenante.

Bien penser

Le premier pas à faire dans le but d'acquérir une bonne santé, c'est de cultiver de saines pensées. Eviter, si possible, tout ce qui concerne la mort et la maladie, en pensée, en paroles, et dans les lectures. Laissez votre esprit s'arrêter sur la santé, le bonheur, la gaieté, l'amour, le travail et la distraction. Des pensées de colère, de malice, de jalousie, de désastre, engendrent infailliblement la maladie. Elles nuisent à l'action harmonieuse du corps et produisent des conditions discordantes qui se manifestent par quelque trouble physique.

Surveillez vos pensées étroitement. Chaque fois que vous croyez entretenir un mauvais courant d'idées, chassez-le et tournez votre esprit vers quelque chose de plaisant, de sain et d'inspirateur.

Souvenez-vous que le cerveau ne peut entretenir qu'une seul pensée à la fois. Et si vous persistez à garder dans votre esprit des pensées constructives et saines, aucune idée destructive et malsaine n'y peut pénétrer. On peut entraîner et développer l'esprit par une gymnastique mentale comme on peut entraîner et développer le corps par des exercices physiques.

Cet entraînement de l'esprit à rejeter les pensées impures, malsaines et à ne cultiver que des pensées saines, est la mesure la plus importante en vue de la santé et de la vigueur. Car l'esprit est à la base de tout et la plupart des maladies sont dues à une cause mentale.

Bien respirer

Une autre habitude importante à acquérir est celle de respirer profondément. La plupart des gens, surtout ceux qui travaillent dans les bureaux, ne respirent pas assez profondément. Ils n'utilisent qu'une fraction de leur capacité pulmonaire.

Quand vous travaillez à l'intérieur, devant un pupitre ou une table, ne vous penchez pas sur votre travail, une position serrée qui contracte la poitrine et nuit à la liberté de la respiration.

Bien manger

Le nombre de théories émises sur la diététique est tellement grand qu'il ne faut pas s'étonner si l'homme ordinaire est passablement embrouillé. Il y a des gens qui conseillent un jeûne de quarante jours comme remède de tous les maux imaginables. On rencontre d'autres personnes dont la marotte consiste à ne vouloir manger que de la viande, ou des légumes, ou de la nourriture crue ou bien boire uniquement du lait.

GUY

Mardi le 11 juillet, descendait à Donnelly, venant de l'Abitibi, la famille (9 enfants) de M. Wilfrid Bisson. Comme M. Bisson est installé à Guy depuis deux ans avec son Paul-Eugène, c'est dans notre paroisse qu'ils viendront vivre. Nous leur souhaitons la bienvenue.

Les membres de la famille Thibault de Donnelly ont droit à nos félicitations pour leur si cordiale réception, car ils étaient à la gare avec auto pour les amener d'abord chez le capitaine Thibault (où ils prirent le diner en famille) puis à Guy pour y saluer notre curé. Ils demeureront à un mille de l'église sur un terrain de 320 acres.

* * *

M. Irené Soucy est à se bâtir une résidence de 24 par 26 pieds à un demi-mille de l'église.

M. Fred Caron aura aussi une belle maison à 2½ milles à l'ouest de l'église.

* * *

M. Walter Hébert, de Guy, est à creuser des réservoirs à Guy. Son Fordson et sa pelle mécanique font un excellent travail. Avis aux intéressés et félicitations à notre paroissien qui va de l'avant assis sur son tracteur.

* * *

Notre pique-nique du 16 juillet a été un véritable succès. Il y avait une très belle assistance à la grand'messe; l'église était comble. Nos voisins étaient venus nombreux. Le vent a soufflé une bonne partie de la journée, mais on a tenu bon quand même. Les parties de balle molle et de balle dure se sont succédé sans interruption jusqu'à 7 heures du soir. Falher, McLennan, Jean-Côté, Donnelly, Tangent et White-Mud Creek étaient bien représentés. Les artistes de Tangent sont venus nous jouer "La Paix du Christ" qui nous montre d'une manière vécue le contraste entre le catholicisme et le communisme. L'église était comble pour la séance du soir. Nos félicitations aux artistes ainsi qu'à leur dévoué aumônier, le R.P. Lessard, O.M.I. Jean-Côté a un bon lanceur dans la personne de leur curé, l'abbé Baril. Le restaurant fut très achalandé. Nos marguillers et les Dames du Comité d'Organisation méritent une mention ronorable. Un merci chaleureux aux paroissiens et aux voisins pour la bonne entente qui a régné durant toute la journée.

Saint Expédit, comme toujours, nous a aidé en demandant à notre soeur, la pluie, de céder le pas à notre frère le vent; ce dernier a fait royalement son devoir.

Graydon demande l'envoi des recrues outre-mer

Ottawa. — M. Gordon Graydon, chef du parti progressiste-conservateur à la Chambre des Communes, a demandé au gouvernement de passer immédiatement l'arrêté ministériel destiné à envoyer les recrues outre-mer.

"Je demande au gouvernement de passer immédiatement cet arrêté ministériel et d'appliquer la loi de la mobilisation d'une façon uniforme dans tout le pays". C'est le premier appel à la conscription fait à la Chambre des Communes par un membre du parti progressiste-conservateur depuis le discours de l'ancien juge McTague, le président national du parti.

"La politique du gouvernement est actuellement incompréhensible", a déclaré M. Graydon.

200,000 Allemands ont été faits prisonniers depuis le début de l'été

Près de 200,000 Allemands se sont rendus aux armées alliées en Europe depuis le début de l'offensive d'été, suivant la "BBC".

Plus de 35,000 Allemands ont été faits prisonniers en Italie depuis le 1er mai; plus de 54,000 ont été faits prisonniers en Normandie depuis le 6 juin et plus de 110,000 se sont rendus aux Russes depuis le 23 juin.

Suivant la "BBC", les armées allemandes sont réparties comme suit: France, Belgique et Hollande, de 60 à 65 divisions; Danemark, Norvège et Allemagne, de 15 à 20 divisions; Europe méridionale — Italie, Balkans et Hongrie — 50 divisions; Russie, Finlande et Pologne, de 180 à 185 divisions.

L'Allemagne est en péril, admet Dittmar

Londres. — Le lieutenant-général Kurt Dittmar, commentateur militaire allemand, avertit le peuple du Reich que le pays est menacé d'un péril immédiat, par suite de gigantesques attaques de forces alliées numériquement supérieures sur trois fronts.

Il a laissé entendre que le haut commandement nazi a été pris au dépourvu par la grande offensive soviétique.

"Plus que jamais, nous devons assurer la défense de la patrie gravement menacée", a-t-il dit. "Les Russes, attaquant en grand nombre, ont pratiqué des brèches dans les lignes allemandes et ils ont pénétré profondément dans nos positions.

"A cette heure, tout dépend du rétablissement de la situation créée par la profonde pénétration de l'armée rouge".

ST - VINCENT

L'honorable Maynard

Dimanche dernier, l'honorable Lucien Maynard est venu adresser la parole à une nombreuse assemblée dans notre salle paroissiale. Il fait plaisir de voir l'un des nôtres tenir une place aussi importante dans le gouvernement provincial et nous souhaitons qu'il y en aura encore beaucoup d'autres à occuper ces postes pour défendre les droits de notre minorité.

Vacances

Si la cour de l'école est déserte, si nous n'entendons plus les joyeux cris des enfants, par contre nos plus grands nous reviennent du séminaire, du Juniorat, et du couvent de l'Assomption. Bonnes vacances à tous.

Va-et-vient

La Soeur Marie-de-Jérusalem est rendue à Saskatoon avec les religieuses qui y suivent un cours d'été. Soeur Célestin-de-Marie en fait autant à Edmonton. Soeur Marie-Emérentienne vient passer l'été à Saint-Vincent. Mlle Marguerite Mercier est également partie suivre des cours à l'Université de l'Alberta.

Promenade

Mme Clarence Lacourse à Mallaig, Mme Amanda Chartrand à Bonnyville, Mme Joseph Dubois arrive de Gibbons.

Correspondance

Nos soldats d'outre-mer nous écrivent régulièrement: de Normandie, Gérard Mercier nous annonce son baptême de feu, sans avoir subi de brûlures; de l'Ecosse, le lieutenant Arthur Laberge fait belle figure d'action catholique; de l'Angleterre, Antoine Gosselin se porte bien; d'Italie, Léo Brochu pense souvent au Canada et tient fort à sa médaille miraculeuse.

Jantan Thou.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Sainte-Anne

(suite de la page 3)

venue de la Grâce dès avant sa naissance".

Voici enfin la récompense de la patience d'Anne, de ses aumônes, de sa longue soumission. En elle vont s'accomplir les promesses que Dieu fit à sa créature depuis la chute originelle. Anne portera dans son sein celle que Dieu voyait, "écrasant la tête du serpent", l'Immaculée entre les femmes, régénératrice de l'humanité.

Anne vécut ses mois d'attente maternelle dans l'extase de sa vision intérieure. Demeurée longtemps stérile, elle tressaillait d'amour à la pensée du petit être qu'elle tiendrait bientôt dans ses bras et qu'elle avait déjà consacré au service de Dieu.

C'est vers le commencement du mois de Tisri, le septième mois de l'année sacrée des Hébreux, le 8 septembre, à l'aube d'un samedi, au moment où toute la Judée affluait à Jérusalem pour célébrer la fête des Tabernacles, qu'"Anne, l'heureuse épouse de Joachim, donnait le jour, sans douleur et sans confusion, à celle qui devait être le temple vivant du Dieu d'Israël".

Anne aimait Marie de toute la force de son coeur demeuré vingt ans dans l'attente. Lorsque la Vierge eut deux ans, Joachim se souvenant de leur voeu, voulut la conduire au Temple, mais Anne s'y opposa. "Attendons plutôt qu'elle ait atteint sa troisième année, dit-elle, parce que, jusque-là, elle pourrait redemander son père et sa mère". Quelle souffrance discrète cette phrase ne révèle-t-elle pas? Quel amour maternel enrichi de sollicitudes quotidiennes? Et plus tard quand Marie eut quitté les deux époux, quelle tristesse résignée dût être leur partage! "Joachim et Anne descendirent le Temple, admirant et louant Dieu de ce que leur enfant ne s'était pas retournée en arrière".

Ainsi finit la légende de sainte Anne, relatée dans le Protévangile de Jacques. Cependant, d'après plusieurs auteurs anciens, après la Présentation de Marie au Temple, Anne vécut encore de longues années. Elle mourut, selon la tradition, à Jérusalem et son corps fut enseveli auprès de celui de Joachim, au pied de la montagne des Oliviers. Plusieurs années après la mort du Christ, Lazare, Marthe et Marie, fuyant la persécution qui sévissait alors dans la Ville Sainte, résolurent de se confier à la mer et ils -chouèrent en Provence, où Marie-Madeleine devait exercer un grand apostolat. Ils emportaient avec eux les restes de sainte Anne qui leur avaient été donnés en héritage. Ainsi s'explique l'expansion rapide du culte de sainte Anne en Europe, dès les premiers siècles de notre ère.

* * *

Sainte Anne est la patronne de la femme chrétienne. Elle est un modèle de patience, de vertu, d'acceptation quotidienne. Sa maternité tardive la rapproche des mères dont la vie est remplie d'enfants, comme celles qui portent au coeur une tendresse maternelle inapaisée. Anne a été femme, elle a été mère. Comment pourrait-elle ne pas comprendre l'immense tâche qu'est pour la femme chrétienne l'accomplissement de son devoir? Comment pourrait-elle ne pas comprendre les souffrances, les angoisses, les peines de la maternité?

Sainte Anne est la sainte à invoquer dans la lassitude du terrible quotidien. Elle est la sainte à prier au milieu des soucis familiaux et des nécessités terrestres, dans tout ce qui fait dure et pénible la vie humaine. Elle est la sainte à implorer dans la misère morale, l'abandon spirituel, l'éloignement de Dieu. Car elle a toute puissance sur la justice divine, quand, de son coeur d'aïeule, elle transmet au Fils de Dieu le cri des sincères repentirs.

Julia Richer
(La Revue Dominicaine)

LEGAL

Pour la première fois, des nouvelles de Rome. Le soldat-signaleur Emmanuel Gaboury, ancien du Collège, époux de notre Yvette Desjardins, père d'un fils qu'il ne connait pas encore, depuis bientôt deux ans, s'empresse d'écrire à son curé qu'il a visité Rome et le Vatican le 26 juin. Ca lui a pris deux heures et demie à faire le tour de la Basilique de St-Pierre, avant de franchir le Portique de Bronze, où le Pape en personne attendait les soldats canadiens. Sa Sainteté leur parla affectueusement et en français, leur donna sa bénédiction, et, notre homme qui n'était pas au dernier rang, eut le privilège de prendre la main du Pape et de baiser son Anneau. Il était 11h:30 (pour l'Histoire). "Je vous assure que je suis fier de cette expérience. Ensuite, nous sommes allés au monument Victor-Emmanuel, au Colisée, à St-Jean-de-Latran. Il y avait longtemps que j'entendais parler de Rome, je pourrai dire que j'y ai passé une journée, et combien mémorable! Cest la ville la plus moderne, la plus propre que j'ai vue depuis mon départ du Canada. Les gens sont bien habillés. Ca aurait été bien de valeur si Rome avait éprouvé les ravages de la guerre. C'est la première ville que je vois qui est "toute là". Nous sommes en repos, mais nous retournerons aux lignes plus tard."

* * *

Par manière de monument à leur fils Roger, inhumé à Corozal, Panama, M. et Mme Joseph Demers ont fait don à l'église d'une belle statue de saint Emile, sur console, portant l'inscription "En mémoire du Matelot Roger Demers, mort en mer, le 19 janvier 1944". Le dévoilement et la bénédiction ont eu lieu dimanche dernier.

* * *

Les Anciens du Collège, et, tous ceux qui ont connu le R.P. F.-X. Bellavance, provincial ou recteur, seront heureux de savoir qu'il célébrera sont cinquantenaire dans la Compagnie de Jésus, le 31 juillet. Le R.P. est supérieur à 14 rue Dauphine, Québec. Ad multos annos! "Qu'à vos noces d'or s'ajoutent encore celles de diamant!'

* * *

Mme Vaugeois vient dapprendre le décès de sa soeur, Mme Rosa Derouin, de Waterbury, Connecticut.

* * *

Lundi matin, M. le curé a béni le mariage de Mlle Laura Dufresne, de Loverna, Sask., fille de M. et Mme Georges Dufresne, avec M. Fernand Montpetit, de Legal, fils de M. Dominique Montpetit, marguillier de la paroisse et de Mme Montpetit, née Lucia Quesnel. La mariée, au bras de son frère, M. Walter G. Dufresne, était accompagnée de sa soeur, Bertha et de Mme Dickhoff, de Calgary. M. Dominique Montpetit était le témoin attitré de son fils; M. Hector Montpetit, frère du marié était garçon d'honneur. Assistaient au premier rang, Mme Dominique Montpetit, M. et Mme David Quesnel, grand'parents de l'époux, M. et Mme Henri Montpetit, M. et Mme Allan Keane, M. et Mme J.-W. Keane, et un grand nombre de parents et d'amis. La chorale exécuta un beau programme musical. Je jeune Bernard Montpetit, du Juniorat, randit un solo de circonstance. M. Fernand Montpetit fut un des élèves les plus populaires de l'Ecole Supérieure. Après un déjeuner où toute la parenté était conviée, le beau couple est parti en voyage de noces à Montréal, les chanceux. Au retour, M. et Mme Fernand Montpetit habiteront Gull Lake, près de Swift Current où M. Montpetit remplira les fonctions de télégraphiste au C.P.R.

* * *

Aux examens du Conservatoire de Toronto, Mlle Françoise Mullen, du couvent de l'Assomption, fille de M. et Mme Albert Mullen, de Legal, est en tête du tableau d'honneur. Plusieurs élèves de notre Soeur Yvonne Morin ont brillé au premier rang et ont obtenu des diplômes dans les différents grades. Mlle Marcelle Lorieau arrive première avec les plus hauts honneurs. Mlles Antoinette Martineau, Louise Beauchemin, Suzanne Plotkins, Imelda Dozois, Jeanne Préfontaine, Denise Baert, Colette Chamberland, Louise Choquette, Monique Coulombe et Dolorès Montpetit sont toutes sur la liste honorable des lauréates.

* * *

M. et Mme Robert Montpetit, (Angela Montpellier) sont heureux d'annoncer la naissance d'un fils, Robert Horace, baptisé le 15 juillet, en présence de M. Dominique Montpetit et de Mme Marie Montpetit, parrain et marraine.

LA COREY

La gent écolière est enfin libérée pour les vacances et pourra jouir d'un repos bien mérité. Nous avions le Grade IX et, à l'automne, nous espérons bien avoir le Grade X avec une troisième classe puisque le nombre des enfants augmente et chaque classe est trop tassée. Il est fort probable qu'un local à louer soit mis à la disposition de la grande unité.

A la fin des classes, c'est un peu comme la dispersion. C'est ainsi que les maitresses prennent le chemin de la ville pour suivre des cours d'été. Bernadette Bureau se rendra chez les Soeurs du Juniorat Saint-Jean pour étudier la vocation religieuse selon la tradition établie dans la famille.

* * *

Nous regrettons d'apprendre que Louis Robert fut transporté à l'hôpital d'Elk Point pour opération d'apendicite.

* * *

M. et Mme L. Handfield, accompagnés de M. et Mme L. Bureau, se rendaient jusqu'à Beaumont chez leurs parents en allant chercher leur fille à Vegreville.

* * *

M. Louis Dumaine et sa famille allait dire un dernier adieu à leur fille Marie-Jeanne du couvent de Bonnyville avant de se diriger au noviciat des Soeurs de l'Assomption de Nicolet.

* * *

Dimanche, huit enfants s'approchaient de l'autel pour leur première communion. C'étaient Grégoire Ouellet, Walter Goolet, Ovide Chouinard, Lucien Limoges, Omer Dumaine, Annette Verrier, Marguerite et Aline Gaucher. Ils avaient été bien préparés par les religieuses.

LAMOUREUX

Deux événements importants ont marqué le cours de la semaine qui vient de s'écouler. C'est d'abord la retraite paroissiale prêchée par le R.P. Fournier, O.M.I. Elle a été très bien suivie par la majorité des gens, grâce au beau temps dont nous avons été favorisés, grâce aussi à la piété des paroissiens. Nous ne doutons pas un moment que les effets de cette retraite se feront sentir pendant longtemps. Nous remercions Dieu des nombreuses faveurs qu'il a déversées sur notre paroisse pendant cette semaine et nous adressons notre reconnaissance au bon Père Fournier pour les précieux conseils et les directions qu'il nous a données.

* * *

Le second événement, c'est notre fête champêtre et le souper au poulet suivi du concert. Là encore le beau temps était de la partie; aussi une foule nombreuse était réunie, venant de tous côtés et de toutes les paroisses environnantes. Nous avions le plaisir d'avoir avec nous M. labbé Ketchen, d'Edmonton, et M. l'abbé Chartrand, de Beaumont. Les divers jeux et courses ont tenu en haleine tous les gens présents l'après-midi. Les vainqueurs du tir au cable furent les gens de Lamoureux qui remportèrent la victoire sur le club de Fort Saskatchewan. A l'heure du souper la salle fut littéralement prise d'assaut et les tables se remplirent quatre fois de suite. Chacun avait un mot de louange pour les Dames et Demoiselles qui servaient et pour l'abondance des mets si bien préparés.

Dans la soirée, des artistes d'Edmonton sous la direction de M. Laurier Picard nous ont donné "La Poudre aux Yeux" de Labiche et ils l'ont fait avec un brio et une grâce qui leur ont attiré de nombreux applaudissements. Dans les entr'actes, le jeune Lucien Paradis a chanté en anglais accompagné au piano par Mlle Maryvonne Roy. Mlles Aurore et Pauline Rousseau, élèves du couvent de Morinville, ont exécuté un duo de piano de façon très brillante. Deux rafles ont été tirées: une berceuse, don des membres du Comité des Dames, fut gagnée par Mmes Théodule Landry; puis deux jolis coussins donnés par notre présidente et sa soeur Mme Rodis, l'un gagné par M. Patrick Morin et l'autre par M. Roland Gaumont. Les billets furent tirés par M. Laurier Picard et Mlle Paulette Crévolin.

Nous adressons aux Dames organisatrices, aux Demoiselles, aux hommes en charge des jeux, aux vendeuses au comptoir de rafraîchissements, aux gens de la paroisse et à tous les visiteurs nos sincères remerciements. Un spécial merci à M. L. Picard et à ses artistes. Ce fut un succès dont nous sommes très fiers et contents.

* * *

Signalons deux fêtes familiales dans la paroisse; la célébration du trente-cinquième anniversaire de mariage de M. et Mme Emilien Paradis et du vingt-cinquième de M. et Mme Albert Houle. Ces deux couples ont reçu à cette occasion de précieux témoignages d'affection et de jolis cadeaux. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Saluons le retour pour les vacances de tous nos jeunes gens et jeunes filles des collèges et des couvents.

SAINT-PAUL

Samedi, le 8 juillet, nous avions le bonheur de recevoir parmi nous notre vénéré archevêque, S. Ex. Mgr MacDonald.

Le lendemain, à 8h.15, Son Exc. officia à la messe et distribua la sainte Communion. A 2h.30 de l'après-midi, Mgr administra le sacrement de confirmation à 165 enfants et à 2 adultes. Avant la cérémonie, le R.P. Meunier, curé, questionna les enfants sur les vérités de notre sainte Religion et principalement sur le grand sacrement qu'ils allaient recevoir.

Pendant la confirmation, S. Ex. était accompagnée du R.P. A.-G. Morin, rédemptoriste, et du R.P. curé.

M. et Mme Joseph Doucette agissaient comme parrain et marraine.

Mgr adressa aux enfants une allocution en français et en anglais. Il les encouragea à bien s'appliquer à l'étude du catéchisme. S'adressant aux parents, il leur rappela leur devoir qui est de donner à leurs enfants une éducation chrétienne.

Le R.P. curé remercia S. Excellence de ses bonnes paroles et lui donna l'assurance de nos prières.

Le soir, à la salle paroissiale, une séance fut offerte par les RR. Soeurs de l'Assomption et leurs élèves. Un très joli programme fut exécuté. Il y eut adresse à S. Excellence par Mlle Laura Dupuis. L'offrande des fleurs fut faite par la jeune Carmen Charest. Notre dévoué curé offrit à Monseigneur un chèque de cent dollars au nom des paroissiens. Dans un geste magnifique de générosité, Monseigneur déclara qu'il était heureux de donner cet argent pour l'oeuvre de la Cité des Jeunes (Boys Town). Le R.P. Yott, remercia sincèrement S. Excellence.

La visite du premier pasteur de l'arcidiocèse apportera, nous en sommes assurés, les bénédictions célestes sur notre paroisse.

* * *

La retraite paroissiale prêchée par les RR. PP. A.-G. Morin et A. Rouleau, rédemptoristes, a été suivie avec beaucoup de piété par nos paroissiens. Il y eut une grande assistance aux divers exercices du matin et du soir.

Nous offrons aux RR.PP. prédicateurs nos plus sincères remerciement et l'expression de notre vive reconnaissance pour leur inlassable dévouement à notre égard durant ces jours de méditation et de prières.

* * *

Mariages: A Lafond, le 3 juillet, avait lieu le mariage de M. Jean-Paul Fontaine, de St-Paul, et de Mlle Elena Jean, de Lafond. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R.P. Adrien Charron, O.M.I. A Flat Lake, le 6 juillet, M. Léonidas Charron, de St-Paul, épousait Mlle Julia Severin, de Flat Lake.

Nos meilleurs souhaits de bonheur à ces jeunes époux.

* * *

L'honorable Lucien Maynard, d'Edmonton, est venu adresser la parole à une assemblée qui eut lieu à la salle paroissiale, le 14 juillet dernier.

Girouxville fête N.-Dame

La paroisse Notre-Dame de Lourdes, comme provoquée par le succès des derniers pèlerinages, s'est levée pour faire fête à son aimable Patronne.

Le 12 juillet, c'était donc le tour des paroissiens de Girouxville de faire leur pèlerinage paroissial.

Il fut un succès. Plus de 200 pèlerins, sans compter les 75 enfants des classes du village, y prirent part.

De bonne heure, le sanctuaire et la grotte furent assiégés. Pas d'attroupements pour jaser; on était venu pour prier, c'était visible. Un grand nombre font le chemin de la Croix dans le champ de la grotte, les autres égrennent le chapelet. Le Père Campagna, O.M.I., de Falher, chante la messe, expliquée par un autre Père. Un groupe assez nombreux de pèlerins dine en silence près de l'église, tout en écoutant une lecture édifiante. Le défilé de la procession fut long et dans un ordre remarquable. Belle cérémonie des malades. Après le dernier exercice deux personnes apportent le récit de guérisons déjà obtenues, mais non encore connues par les gardiens.

La plupart des pèlerins communièrent à la grand'messe; rien de surprenant puisqu'on avait mis parmi les intentions principales une dévotion grandissante à la sainte messe. Quinze personnes au moins vinrent à pieds. N.-D. doit être contente.

Expédition de blé

Sur les 800,000 boisseaux qui forment le contingent de blé que le Canada peut expédier aux Etats-Unis pendant les 12 mois commençant le 29 mai 1944, il en avait déjà été expédié 795,000 au 1er juin. Ce contingent n'affecte pas ou ne limite pas les importations de blé canadien aux Etats-Unis lorsqu'elles sont faites sur l'ordre de l'Administration des vivres de guerre des Etats-Unis.

— Nouvelles Locales —

L'Immaculée-Conception

La fin de l'année scolaire nous apporte des échos de nos classes françaises. Ont obtenu leur certificat d'Instruction religieuse:

Grade 9: Martin Nadeau et Maurice Demers, avec succès.

Grade 8: Jacqueline Coulombe et Edna Lessard, avec distinction; Bernadette Musa, avec succès; Esther Old et Solange Roberge, avec grande distinction.

Grade 7: Doris Belland, avec grande distinction; Gisèle Roberge, avec distinction; Julien Tremblay, avec succès; Laurette d'Aoust, Thérèse Tellier et Lucien Tremblay, avec distinction.

Grade 6: R. Marie Bourlai, Anita Paquin, Corine Sansregret, Rita Stack, avec succès; Leona Strasbourg, Florence Beaudoin, Rose Beaudoin, Gisèle Meunier, Noël Beaudry, Elie Musa, Henri Lenglet, Donald Orchuck et Léo Boisvert, avec distinction.

Grade 5: François Coulombe, Françoise Coulombe, Jean Gibbon, Pauline Demers, Marcelle Lessard, Jeanne Tremblay, Elaine Bédard, Bernard Turgeon, Roland Rocque, Verne Nadeau, Bernard d'Aoust, Jean Lefebvre, Lionel Meunier, Joseph Lepage.

Grade 4: Noël Lefebvre, Antoine Belland, Henri Dureau, Marguerite Cochlin, Marthe Lefebvre, Bernard Lavallée, Albina Genest, René Prince, Robert Neville, Maurice Lenglet.

Grade 3: Lorrette Gibbon, Fernande Genest, Lorraine Barrette, Violette Beland, Lorraine Roberge, Eléonore Bibaud, Raymond Racine, Louis Dureau, Albert Stack, Laurent Tremblay, André Côté, Gerald Stack.

Prix de français (avec succès)

Grade 8: Solange Roberge. Grade 7: Doris Beland et Thérèse Tellier. Grade 6: Elie Musa, et Françoise Coulombe. Grade 5: Jeannine Tremblay. Grade 4: Marthe Lefebvre. Grade 3: Lorette Gibbon.

Et maintenant "Vive les Vacances"

Mariage Fontaine-Bérubé

Le 12 juillet, en l'église St-Joachim d'Edmonton, le R.P. Jean Patoine, O.M.I., curé, bénissait le mariage de Mlle Gabrielle Fontaine, fille de M. et Mme Arthur Fontaine, de St-Paul, avec M. Rémi Bérubé, fils de M. et Mme Pierre Bérubé, de Beaumont. Pendant la messe un programme de musique et de chant fut exécuté. La mariée accompagnée de son père portait une longue robe blanche, un voile et un diadème de fleurs blanches. Son bouquet était composé de roses et d'oeillets blancs. Agissaient comme dame et demoiselle d'honneur: Mme Edouard Leblanc et Mlle Marie-Jeanne Fontaine, soeurs de la mariée. Elles portaient de longues robes roses, leurs bouquets étaient d'oeillets blancs et roses. M. Lucien Bérubé, frère du marié était garçon d'honneur.

Assistaient aussi au mariage les soeurs et frères des mariés ainsi que d'autres parents.

Le dîner et le souper furent servis à l'hôtel Royal George; la soirée eut lieu au Palace Gardens.

Les mariés reçurent de nombreux et riches cadeaux. Le lendemain, ils partaient en voyage à Calgary et Banff.

Les meilleurs voeux de leurs parents et amis les accompagnent.

Encouragez la Survivance quand vous avez des travaux.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

Institutrice demandée

Institutrice bilingue pour arrondissement Charest, cinq milles de Beaumont. Salaire: $1000.00, plus $50. pour chaque année d'expérience. Communiquez avec J.-J. LeBlanc, 10713-98e avenue, Edmonton.

Terre à vendre

A Brosseau:— Une demie section à vendre, située à ¾ de mille de l'Eglise maison à deux logis, remises à voiture, à bois, écurie pour 5 chevaux et 5 vaches et une porcherie pour 200, 2 puits d'eau douce; du bois de chauffage pour 20 ans. L'automne dernier 1800 minots de blé, 2200 d'avoine, 500 minots d'orge furent récoltés. Belle ferme pour famille canadienne-française. S'adresser à M. J.-B. Vincent de Brosseau.

Mort de Monsieur Arthur Robitaille

Vendredi dernier, après plusieurs années de maladie, mourait M. Arthur Robitaille, de la paroisse de Saint-Joachim. M. Robitaille, ainsi que son épouse, avait été très dévoué dans les organisations paroissiales, jusqu'à ces dernières années, alors que la maladie l'avait forcé à plus de ménagement.

Dimanche soir, au salon mortuaire de Connelly-McKinley, eurent lieu les prières au corps, auxquelles assistèrent un très grand nombre d'amis. Le service fut chanté, lundi matin, à 10 heures, dans l'église Saint-Joachim, par le R. P. Jean Patoine, O.M.I., curé, assisté de M. l'abbé Roméo Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception et du R. Frère Wilfrid Fortier, O.M.I., comme diacre et sous-diacre. M. Gédéon Pepin touchait l'orgue et dirigeait le chant.

A Mme Arthur Robitaille, seule survivante du défunt, à Edmonton, la Survivance offre l'expression de sa plus cordiale sympathie.

CALGARY

M. et Mme L. Larson et leur fillette Yvonne étaient en visite chez Mme M. Hoad. Ils sont en route pour Seattle. Mme Larson est la soeur de Mme Hoad.

* * *

Le caporal B. Béland a passé la fin de semaine chez Mme M. Hoad, sa tante. Il s'en va faire son entraînement.

* * *

Mme M. Hoad est retournée à Maple Creek, Sask. Elle est hospitalisée à l'hôpital de cet endroit.

* * *

Mme A.-E. Schmidt et la petite Paulette sont revenues d'une vacance de trois semaines à Sylvan Lake.

* * *

A l'occasion du 25ème anniversaire de mariage de M. et Mme F. Stelle, il y eut réception à la demeure de Mme A.-G. Bishop, de Langdon, Alta., le 2 courant. Nombreux étaient les parents et amis à cette réunion. Mme Stelle est la fille de Mme Rose D. Fortin, de Calgary.

* * *

Le Rév. Curé O'Dea est parti en vacances dans l'Est du Canada. Durant son absence, le R.P. Dufresne, du sud de la Saskatchewan, le remplace. Le R.P. est l'oncle de Mme Past de notre ville.

Lettre reçue

Rectification

M. le Rédacteur,
La Survivance, Edmonton.

Dans le numéro du mercredi 12 juillet courant, votre estimé journal publie un rapport des "Cours de Coopération à St-Paul", par M. Jean Blanchet.

L'auteur de ce rapport dit:

"Nous faisons précéder ce rapport d'un compte rendu général rédigé par I. Cassemottes."

Ce compte rendu général fort bien rédigé mérite les félicitations pour sa bonne tenue littéraire; mais à tout seigneur tout honneur: celui qui signe habituellement du nom I. Cassemottes ou Isidore Cassemottes n'est point l'auteur de ce compte rendu. A son grand regret il n'a pu assister à ces cours de coopération à St-Paul; il lui a été ainsi bien impossible d'en faire un compte rendu.

S'il existe un autre I. Cassemottes que celui qui emploie ce nom de plume habituellement, il serait bon qu'au moins celui-là varie légèrement son nom pour que les lecteurs de la Survivance ne soient induits à attribuer à Isidore Cassemottes des mérites qui ne lui appartiennent pas.

Isidore Cassemottes

N.D.L.R.—Le compte rendu général dont parle notre distingué correspondant, nous est arrivé à l'heure de la mise en page. Nous n'avons pas voulu en retarder d'une semaine la publication, et c'est nous-même qui lui avons donné la place qu'il occupait dans la dernière édition de la Survivance. C'est par erreur, dans un moment de hâte, que nous l'avons attribué à celui qui signe d'ordinaire I. Cassemottes. Nous nous en excusons auprès de celui-ci. Nous en serions très peiné, si le compte rendu dont il est question n'avait la valeur littéraire que notre correspondant lui reconnait de si bonne grâce.

Le vêtement masculin d'après-guerre

Il semble que le vêtement masculin d'après-guerre sera le "zip suit", qui n'est même pas un parent éloigné du "zoot suit", ou zazou, comme on dit déjà en France. La caractéristique principale de ce nouveau vêtement sera le confort, selon M. Chauncey D. Hunter, secrétaire national de l'Association des marchands tailleurs et des dessinateurs d'Amérique.

Le nouveau complet sera muni de toute une série de fermoirs-éclairs, de "soufflets" qui permettront à l'homme élégant d'être à l'aise, qu'il soit assis à table ou au volant de son auto, ou debout.

La gaieté dans la famille

L'époque lumineuse de la vie humaine, c'est l'enfance heureuse, et tous les enfants devraient l'avoir: tous y ont droit, les pauvres comme les riches. Hélas! il est loin d'en être ainsi, et les parents qui privent leurs enfants d'années heureuses irremplaçables sont de grands coupables.

Ils sont des déshérités, les pauvres petits qui pleurent plus souvent qu'à leur tour et dont le rire est étouffé dans une atmosphère faite de trop de sévérité, de mauvaise humeur, de querelles des parents, de reproches, mérités ou non.

Le bonheur des enfants ne tient ni à la richesse, ni au confort matériel mais à un climat de tendresse, de confiance et de gaieté; elles sont nécessaires aux jeunes coeurs comme le soleil et la chaleur le sont aux fleurs. Gardez longtemps une plante à la cave dans l'ombre froide, elle dépérit et bientôt elle meurt.

Que les enfants vivent dans la maussaderie, l'amertume, les récriminations, les reproches incessants, leur santé morale en est affectée, et toute leur vie ils sentiront qu'ils ont été dépouillés d'un bien qui leur était dû.

Il est donc entendu qu'un des devoirs essentiels des parents, c'est de rendre la vie de famille agréable aux enfants quand ils ont cessé d'être des bébés que l'on caresse beaucoup et qu'on laisse ensuite.

—Mais il faut bien les élever, les reprendre, les punir à l'occasion?

—Oui, Madame et une mère intelligente et dévouée peut concilier les deux; leur donner une enfance heureuse sans les gâter.

Il y a des maisons où l'on gronde et punit sans arrêt et à tort et à travers: pas de repas sans scènes bruyantes, la conversation est impossible et la mauvaise humeur de tous fait partie du menu quotidien.

On peut élever les enfants, les dresser, sans les abrutir et les exaspérer au point de détraquer leurs nerfs.

Ne guettez pas pour les prendre en faute, fermez un peu les yeux, causez avec le pauvre papa qui est fatigué et qui voudrait bien manger en paix. Vous ferez vos remarques aux enfants avant le prochain repas, en tournant gaiement en ridicule leurs mauvaises manières, et en les encourageant à faire mieux et à se tenir comme des grandes personnes.

La bonne éducatrice est calme, se possède parfaitement, parle avec fermeté mais ne s'impatiente pas, elle enseigne ainsi ce qu'elle pratique elle-même et elle établit solidement son autorité, qui ne doit jamais faiblir.

Donnez de bonne heure aux petits l'habitude de l'obéissance, le goût du travail, de la politesse, de l'ordre et laissez-les s'amuser et épanouir leur gaieté. Qu'ils soient tapageurs, remuants, ouverts avec vous et leur père; gardez-les chez vous le plus possible; donnez-leur de radieuses vacances et ils s'amasseront dans leur coeur des réserves de joie où ils puiseront plus tard.

Les souvenirs d'enfance, bons ou mauvais, influencent toute notre vie. Une enfance heureuse remplie de tendresse, de rêves, d'enchantement cherche plus tard à les réaliser.

Chez l'enfant malheureux la défiance, l'amertume et souvent la révolte s'installent pour déformer l'âme et assombrir la vie.

Les bonheurs de l'enfance sont précieux parce que nous les goûtons à l'heure où nos âmes sont fraîches et parfumées d'innocence.

Les chagrins et les tristesses des enfants sont profonds et on a tort de penser qu'ils oublient facilement ce qui les blesse: indifférence, injustice, petites tyrannies dont se rendent coupables tant de parents.

Un enfant malheureux chez lui ne dit rien; il se détache de ses parents, il ne cesse de rêver de s'en aller. Vous perdez son affection, jamais il ne vous aimera beaucoup, toujours il vous en voudra un peu. . . sans le vouloir peut-être.

Prenez garde, ô mères égoïstes, qui n'étant peut-être pas très heureuses ne savez pas, quand même créer chez vous l'illusion du bonheur. A tout prix il faut que la maison soit un lieu où la joie s'épanouisse, où vos enfants sentent qu'ils ne peuvent être mieux ailleurs. Vous êtes lasse, le tapage vous fatigue. vous avez des soucis? Quelles mauvaises raisons? Toutes les bonnes mères de toujours n'ont pas pensé à elles, mais au bonheur de leurs enfants qu'elles veulent autour d'elles; ils n'y resteront que si c'est agréable; gardez-les près de vous autant que possible, attirez leurs amis, et au milieu d'eux vous oublierez plus facilement vos soucis que si vous vous absorbez en négligeant de donner de la joie et de la gaieté à vos enfants qui y ont droit.

EDUCATION

Vers la vie par la vérité

par Françoise Gaudet-Smet

Les femmes de demain, ce sont les petites filles qui, bébés de six ou dix mois, sucent encore leur pouce en rêvant aux anges; ce sont les fillettes de cinq, six, sept ou huit ans à qui il faut parler comme à de grandes demoiselles; ce sont les petites demoiselles de quinze, seize, dix-sept ans qui ferment leurs livres de classe, attendant de leur mère des doctrines de VIE ET DE VERITE.

Dans la famille

Les petits bébés, dormez.

Mais vous, les petites de cinq, six ou huit ans, à qui il faut parler comme à de grandes demoiselles, approchez.

Adèle laisse sa poupée. A sa maman qui coud, elle demande soudain:

—Maman, dis-moi donc ce que tu fais, là.

—Ce que je fais? C'est une petite robe neuve.

—Une robe neuve? Mais ces manches-là sont bien trop petites pour moi.

—La robe n'est pas pour toi, non plus.

—Pas pour moi? Pour qui alors? Tu couds pour les autres?

—Pour qui?

Et la mère prend soudain un visage de mystère et de joie.

—. . . c'est un beau secret, mais je pense que je vais te le dire parce que tu es une grande fille et que maman a bien confiance en toi. C'est un grand secret, mais c'est pour nous deux. Ou mieux pour nous trois, car papa le sait aussi. Ecoute: c'est pour un petit bébé que nous allons avoir bientôt.

—Un petit bébé! . . . Nous allons avoir un petit bébé! La bonne aventure, ô gué! Un petit bébé! que je suis donc contente! Où est-il, ce petit bébé? Je veux le voir tout de suite. . .

—Reste tranquille, et écoute-moi. Le petit bébé, il est encore si petit, si petit que maman le garde dans son coeur pour le réchauffer. Quand il sera assez gros, elle le mettra dans le beau berceau rose que nous allons préparer ensemble. Tu sais, ton petit moïse dans lequel tu ne peux plus coucher, toi. Tu veux, le lui prêter? Et si tu es sage, tu le soigneras avec maman, le beau petit bébé que nous allons avoir.

Huit jours après, Adèle interroge:

—Moi, maman, lorsque tu m'as eue, est-ce que tu m'as trouvée dans ton coeur aussi, comme le petit bébé que nous allons avoir?

—Mais oui. Toutes les mamans prennent les petits bébés dans leur coeur; c'est pour cela qu'elles les aiment tant.

A l'école

A la petite fille de cinq ans, voilà la première tranche de la doctrine de vie et de vérité à laquelle une petite fille de cinq ans a droit.

Aux petites filles de sept, huit, dix, douze ans qui ont droit elles aussi à des doctrines de vie et de vérité, voici les leçons d'une institutrice avisée, continuatrice de l'oeuvre maternelle:

Suivons-la dans sa classe. Attachons-nous par elle à ce travail de formation d'âme qui ne s'inscrit pas dans un programme, parce qu'il est oeuvre d'âme, parce qu'il est sève vivifiante, donneuse de vitalité, parce qu'il est comme le sel dans la soupe, qu'on ne peut apercevoir à volonté, mais qu'on retrouve partout sans savoir où il est plus particulièrement.

L'institutrice a déjà assez écouté, retenu des remarques, des observations révélatrices de mentalités et d'états d'âme pour savoir qu'il est urgent, nécessaire, de travailler méthodiquement à: détruire le goût de l'artificiel, restaurer le sens des valeurs, refaire en tous points l'éducation du goût.

Elle était là, lors d'une grande réception pour un personnage célèbre. Une fillette fend la foule avec une gerbe de roses toutes vivantes de rosée. Elle entend tout à coup une femme qui s'écrie: "Grand Dieu que ce sont des belles fleurs!. On dirait qu'elles sont en papier!"

Elle n'en revient pas. . . Est-ce possible? Mais son attention est soudain attirée par une conversation qui, par le ton et l'expression, se révèle bien indiscrète.

Deux jeunes filles détaillent la toilette de leur voisine.

—Ah! le beau renard! Si elle est chanceuse d'avoir une aussi belle fourrure! La belle tête! et, si le dos est bien fourni!

—. . . oui, mais. . .

—Mais quoi? C'est un fameux de beau renard! dis ce que tu voudras!

—. . . oui, mais c'est un "renard pogné".

—Un renard quoi? je ne comprends pas.

—C'est un renard que son petit frère a "pogné" dans le bois de la grand'rivière, en arrière de chez eux. . .

—Alors, les honnêtes renards qui se laissent pogner dans la paroisse ne vaudront jamais les renards qui viennent au monde en ville dans les vitrines des fourreurs, avec des yeux de verre et des boutons pressions au bout des pattes.

Ce goût d'artificiel à détruire! quel travail!

Il faut méthodiquement donner à l'enfant, par un contact constant avec la nature un goût enthousiaste des beautés naturelles, l'éloignant sans cesse et méthodiquement encore de tout ce qui est arrangé, chiqué.

Ca fera des enfants francs. . . Oui: doctrine de vie et de vérité.

On dira peut-être que ça fera des enfants "mal élevés"?. . . Là encore, tout est relatif. Il faudra peut-être en même temps se mêler d'élever aussi le "grand monde". Si vous voulez!. . . et ce n'est peut-être pas ce qui se ferait de pire. A la visiteuse qui se penche vers lui pour l'embrasser un petit garçon élevé dans le culte de la vérité a tout simplement dit: "Non, madame, vous allez me gommer". . . S'il avait horreur des lèvres outrageusement peintes, injure au bon goût et. . . à la vérité, n'avait-il pas le droit de la déclarer?

(suite à la page 8)

Quand et comment gronder

Il ne faut jamais gronder un enfant pour passer sur lui sa propre nervosité. De plus, il est illusoire de compter sur l'effet de semonces quand elles sont trop fréquentes, car elles finissent par laisser l'enfant indifférent. Une maladresse ne peut être comparée avec de la mauvaise volonté, de même que l'étourderie ne s'apparente pas toujours avec la désobéissance.

Nous sommes parfois responsables d'accidents que nous réprimons ensuite avec une sévérité injuste. Les objets cassés par inadvertance ne sont pas toujours mis suffisamment à l'abri, et nous avons notre part d'imprudence quand un enfant turbulent les renverse.

Certaines mamans grondent les maladroits qui viennent de faire une chute et qui se trouvent déjà punis par le mal qu'ils se font. C'est le moment de leur montrer le résultat de leur distraction et la nécessité de regarder où ils marchent ou de ne pas courir inconsidérément.

La gronderie ne doit pas dépasser certaines formes pondérées, ni s'éterniser, sous peine de ne plus être écoutée par l'enfant distrait et oublieux.

On peut heurter terriblement les petits êtres sensibles en les atteignant dans leur dignité ou en les persuadant que leurs défauts sont définitifs et qu'ils ne pourront s'en corriger. Au lieu de les réduire à un désespoir que leur nature insouciante rend heureusement passager, mais qui est sans effet, il est préférable qu'une réprimande soit orientée de manière à déterminer en eux un ferme désir de s'améliorer, de donner satisfaction à ceux qu'ils aiment. De plus, il est indispensable de gronder l'enfant sans témoins avec une fermeté indulgente qui ne lui donne pas l'impression d'être incompris ou victime.

Premier pèlerinage paroissial de Guy à Notre-Dame de Girouxville

La paroisse de Guy, on le reconnait partout, est en train de devenir une des plus belles de la région. Elle a reçu cette année du vieux Québec un précieux apport de sang nouveau. Le 12 juillet dernier, les paroissiens de Guy, leur vaillant curé en tête, sont venus placer leur paroisse sous la garde de Notre-Dame de Lourdes de Girouxville. A l'annonce de cette nouvelle, plusieurs hochaient la tête, laissant entendre qu'ils n'espéraient pas une délégation très nombreuse. Dépassant les plus belles espérances, les pèlerins de Guy sont venus au nombre de 100 environ, transportés par trois camions et plusieurs automobiles. Le recueillement fut la note dominante. Presque tous les pèlerins firent en particulier leur chemin de la Croix, ce qui ne les empêcha pas de suivre très attentivement le chemin de la Croix public, présidé par M. l'abbé M. Baril, curé de Jean-Côté, et de communier à la grand'messe. Un groupe de Polonais eut quelques exercices en langue anglaise. Tous prirent leur dîner en silence, attentifs à la lecture faite par un prêtre. Deux pèlerins vinrent à pieds. Plusieurs sollicitèrent des guérisons à la cérémonie des malades. Tout le monde s'en retourna content. Notre-Dame de Lourdes doit être aussi bien consolée de ce premier pèlerinage de ses enfants de Guy.

C'est assurément pour cette jeune, mais vigoureuse paroisse, un gage des bénédictions célestes.

Quand les petits retourneront à l'école

Deux mois ont déjà passé — le croirions-nous pourtant? — et les enfants accouraient, joyeux et pleins d'exubérance, jetant un peu partout sacs et livres d'écoles. Ils entraient en vacances!

Plus de soucis, plus de préoccupations pour les petites têtes pleines de projets ensoleillés! Mais les mamans, elles, n'ont pas la partie aussi facile. Car, vacances ou période scolaire, elles doivent voir et penser à tout. Dans deux semaines ce sera la rentrée et, si la surveillance qu'il a fallu exercer, durant ces deux mois, pourra être relâchée, il y aura d'autres soucis, d'autres devoirs.

Beaucoup d'enfants demeurent loin de l'école et doivent apporter leur dîner. Voilà un autre problème qui va se présenter pour la maman car chaque repas est d'importance capitale pour la santé des petits comme des grands.

Il ne suffit pas de leur donner une nourriture substantielle; il faut que le dîner soit un régal pour les yeux comme pour l'estomac. Les enfants aiment les choses colorées, qui plaisent à l'oeil. Servez-vous de votre imagination pour rendre la boîte à dîner aussi jolie que possible. L'appétit de l'enfant sera stimulé et loin de manger à contre-coeur, il fera un repas en gaieté.

Il se vend toutes sortes d'assiettes et petits plats colorés, pour les pique-niques, qui sont moins fragiles que la vaisselle ordinaire. Pour quelques centins, vous obtiendrez tout ce qu'il faut pour la boîte à dîner. Si vous faites de petits gâteaux individuels, servez-vous de ces moules, en papier ciré de teintes vives, qui se vendent n'importe où. Le petit trouvera les gâteaux dix fois plus appétissants.

Gardez les écorces d'orange ou de pamplemousse, coupées par la moitié, et servez-vous-en comme contenant pour une petite salade aux fruits: pommes, pêches, oranges, bananes coupées par morceaux, dattes, raisins, gadelles, etc.

Faites de jolis sandwiches, non les deux banales tranches de pain collées ensemble et laissées complètes ou simplement coupées par le milieu. Faites des pointes, des triangles. Variez. Le jambon haché, le beurre de pistache, le fromage, les oeufs, les sardines font des sandwiches appétissants. Et que d'autres encore! Il ne faut pas protester, crier à l'économie. C'est une triste économie que de mal nourrir les jeunes qui formeront la génération de demain.

Les mamans sont habituées à tous les dévouements. Elles ne reculent devant aucune tâche quand il s'agit du bonheur des petits. Cinq minutes de plus, chaque matin, pour préparer la boîte à dîner, et il n'y paraîtra guère. Et, de grâce, que la boîte à dîner ne soit pas une vulgaire boîte à chaussures.

Dons au Concours de français

Les élèves du Couvent Notre-Dame et de l'école Thibeault, Morinville $45.00
L'avocat P.-E. Poirier, Edmonton $5.00
Les élèves de l'école Plamondon, Plamondon, Alberta $8.00
Les élèves de la Mission, Lac-la-Biche, Alberta $9.00
Société St-Jean-Baptiste, Section Crémazie, Montréal $5.00
R.P. J.-L. Binet, o.m.i., Spirit River $1.00
Son Exc. Mgr Ubald Langlois, O.M.I. McLennan, Alberta $10.00
Les élèves de l'école Consolidée, Donnelly, Alberta $25.00
RR. PP. Oblats, Ecole Blue Quills, St-Paul, Alberta $5.00
M. l'abbé Gédéon Matte, Québec $1.00
Les élèves de l'école, Coal Valley $2.25
Son Hon. le Juge L. Dubuc, Edmonton, Alberta $10.00
M. Gaudias Blanchette, Vimy $1.00
M. l'abbé Maurice Lecomte, St-Hyacinthe, P.Q. $1.00
Son Exc. Mgr M. Lajeunesse, o.m.i. Le Pas, Man. $5.00
Société St-Jean-Baptiste, Section Ste-Claire, Montréal $5.00
District Scolaire de Legal, Legal $5.00
Mme Marguerite Sabourin, Bonnyville, Alberta $10.00
M. Donat Baril, Edmonton $1.00
M. Augustin Morin, Edmonton $5.00
M. Laurent Hébert, Edmonton $1.00
M. J.-E. Brault, Edmonton $2.00
Les élèves de l'école-ouest, Legal $1.30
Son Exc. Mgr A. Vachon, Ottawa $10.00
Son Em. le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., Québec $10.00
Société St-Jean-Baptiste, Section St-Sauveur, Québec $25.00
Commission scolaire, Falher, Alta $5.00
Très Rév. Père Armand Boucher, O. M.I., Provincial, Edmonton $5.00
Son Exc. Mgr Joseph Charbonneau, Montréal. $25.00
M. Jos. Normandeau, Edmonton $1.00
M. l'abbé Paul Gagnon, Guy, Alta. $1.00
R.P. E. Beaucage, o.m.i., Peace River, Alberta $5.00
M. Adrien Sabourin, Morinville $2.00
Son Exc. Mgr G. Courchesne, Rimouski, P.Q. $2.00
M. l'abbé S. Loranger, Plamondon $5.00
Son Exc. Mgr J.-Conrad Chaumont, Montréal $5.00
Son Exc. Mgr J.-A. Papineau, Joliette, P.Q. $10.00
Mgr M. Pilon, P.D., Morinville $3.00
M. Jean Normandeau, Lamoureux $1.00
Les élèves de l'école Grandin, Edmonton, Alberta $17.00
Les élèves de l'école du Sacré-Coeur, Edmonton $18.00
Les élèves du Pensionnat de l'Assomption, Edmonton $18.00
Commission Scolaire St-Martin, Vegreville, Alberta $10.00
Mme Valérie-B. Boulanger, Edmonton $5.00
M. l'abbé Alexandre Renaud $1.00

EAGLESHAM

Mme Albert Carrier nous revient avec ses trois enfants après une absence assez prolongée à Edmonton.

* * *

M. et Mme Arthur Trudel, Mme Thomas Lessard, MM. Lucien et Fernand Trudel visitent des parents à Guy.

* * *

Mlle Dupuis, institutrice, retourne dans sa famille après son terme d'enseignement. Nous tenons à la remercier sincèrement de son beau travail et de son dévouement pour nos enfants. Nous lui souhaitons de bonnes et saintes vacances.

LOS ANGELES

Décès:

Encore une de nos pionnières canadiennes de parti! Mme E. Audet, née au Canada, et qui vivait ici depuis 22 ans, est décédée à l'âge de 72 ans. Elle laisse un époux, 5 filles, 4 fils, une soeur, tous ici. M. et Mme Audet avaient fêté leurs noces d'or, il y a quelques années. Un avertissement aux Canadiens français qui pourraient penser à laisser leur centre français pour l'étranger: si toutes les régions sont semblables à Los Angeles, il y a grande chance que nos enfants demeurent catholiques, mais ils ne resteront pas français.

* * *

M. Homer Blair, époux d'une petite-fille de M. et Mme Geo. Sarrasin, est rendu à Edmonton, au service de l'armée américaine. L'armée encourage les hommes, qu'elle place là pour un temps quelque peu prolongé, à y avoir avec eux leur femme et leur famille. M. et Mme Blair sont un jeune couple sans enfant encore. Mme suivra-t-elle son mari à Edmonton? Elle aurait plaisir à connaître ses nombreux parents de la grande famille Louis Chevigny.

* * *

La fille ainée de M. et Mme Geo. Poirier, autrefois de St-Albert, vient de se marier pour la deuxième fois. Florence était à Pearl Harbor avec son mari aviateur, M. Alard, et leur petite fille lors de l'attaque japonaise. M. Alard perdit la vie peu de temps après, lorsque son avion tomba dans l'océan. Et voici que Mme Alard épouse M. Blanchard, un ami intime d'enfance de M. Alard. La petite fille Alard a 3 ans. Dimanche, le 18, "Father's Day", Mme Berthe Chevigny, nièce de Mme Poirier, recevait toute la famille Poirier au souper. Les soupers de Mme Chevigny sont connus pour leur abondance et leur élégance. Un groupe de parents et d'amis se rendit ensuite à une soirée de cartes. M. et Mme Blanchard et leur petite fille s'en iront résider à San Francisco pour 3 ans.

* * *

Dans la page "des ivrognes" de la Survivance, nous relevions le nom de M. P. Bissonnette. Nous envoyons une courte biographie que l'un des "amis les plus intimes" de M. Bissonnette nous a remise.

L'acteur Maurice Chevalier, est-il pro-nazi? On dit que les chansons de lui, entendues à la radio allemande, n'étaient que des "records"!

* * *

Un de nos magasins de liqueurs ferma la journée de D-Day. La pancarte à sa porte disait: "Ceci n'est pas un jour de réjouissance". Pas trop barbares, n'est-ce pas, nos vendeurs de boisson!

* * *

La population française, aux premiers jours de l'invasion, demandait aux soldats: "mais où sont les Français?" C'eût été un bon geste de la part des alliés d'avoir envoyé des Français parmi les premiers parachutistes.

* * *

La population civile en Californie a augmenté d'un million depuis 1940, tandis que celle de New-York a diminué d'un million. A San Francisco la population nègre a monté de 22,000 à 35,000. En 1943, la région de Los Angeles se ramassa 275,000 nouveaux habitants et devint le second centre industriel des Etats-Unis, Détroit étant le premier. Les contrats de guerre s'élevèrent à plus de $8,000,000,000 dans notre région.

* * *

On arrête un homme ici, du nom de Steepleton qui avoue avoir allumé plus de 200 incendies. Il avait commencé à l'âge de 6 ans.

* * *

Les arbres de Noël ne furent pas rares, mais chers ici, Noël dernier. Que fit l'actrice Barbara Stanwyck? Remarquant qu'un marchand d'arbres commençait à brûler de ses trop nombreux arbres, elle en acheta un plein camion et les fit distribuer à des familles pauvres.

Une des farces de notre vaudeville! On fit un "blood test" de Charlie Chaplin, et on découvrit qu'il était le père de Errol Flynn.

R. Thibaudeau.

Semelles complètes pour chaussures

La Commission des Prix et du Commerce annonce que les cordonniers pourront utiliser des semelles complètes pour réparer les chaussures d'enfants jusqu'à la grandeur no 3, les chaussures de draveurs et de cowboys.

Selon les autorités de la Commission l'expérience a démontré que les dessus de chaussures d'enfants, de draveurs et de cowboys peuvent recevoir plusieurs semelles avant d'être usés et qu'il est difficile de bien les resemeller à moins d'utiliser une semelle complète. Il en résultera une forte économie de cuir par la baisse des achats de chaussures neuves et également une économie pour le consommateur.

L'emploi des semelles complètes pour la réparation des autres modèles de chaussures est encore interdit.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

Objets d'art italiens en sûreté

Rome. — Des objets d'art italiens, y compris la **Venus** sans tête ni bras de Cicerne et plusieurs peintures de Raphaël, ont été placés dans des souterrains du musée du Vatican afin de les protéger contre les ravages de la guerre. Plus de 700 objets d'art, transportés de toutes les parties de l'Italie, ont été placés dans le nouveau musée du Vatican. Les autorités du Vatican déclarent que ce sont les Allemands qui sont intervenus pour faire transporter ces objets d'art dans le musée.

GIROUXVILLE

Dimanche le 16 juillet furent baptisés: Marie, Claire Deschef, fille de M. Albert Deschef et de Eugénie Rey. Parrain et marraine: Philippe Hébert et Marie Rey, oncle et tante de l'enfant. Joseph, Aimé, Marcel Hébert, fils de *M. et Mme Philippe Hébert* (née Claire Rey). Parrain et marraine: Aimé Rey et Claire Rey.

* * *

Les RR. PP. Desrochers, curé, et Lechasseur, vicaire, O.M.I., sont en retraite depuis le 19 juillet. Nos prières les plus ferventes les accompagnent afin qu'ils fassent une bonne et sainte retraite.

* * *

Les écoles ont fermé leurs portes. Tous les élèves sont en vacances. Ces vacances sont bien méritées, car ils ont travaillé fort durant toute l'année scolaire.

* * *

En visite chez M. Louis Bougie, son frère.

* * *

La Révérende Mère provinciale des religieuses de Ste-Croix est revenue jeudi dernier. Si les religieuses se réjouissent de son retour, il n'y a pas de doute que les dames fermières sont contentes, elles aussi, de revoir leur directrice.

* * *

Nous remercions M. Paul Sicotte de bien avoir voulu venir à Girouxville, dimanche le 16 juillet, pour nous adresser la parole au sujet de la radio française. Nous sommes maintenant convaincus avec M. Sicotte que la radio française est d'une importance capitale pour plusieurs raisons. Donc à nous Canadiens français de nous donner la main dans cette oeuvre laïque en nous montrant fort généreux dans nos contributions.

* * *

La messe sera célébrée à neuf heures dimanche prochain, c'est-à-dire le 23 juillet. Comme la messe est de bonne heure, faisons-nous un devoir d'aller communier; non pas parce que le curé l'a demandé, mais par amour pour Jésus-Hostie.

Difficile à prendre

Le docteur — Mais vous n'avez donc pas pris le remède que je vous ai ordonné?

La France Combattante

Le 14 juillet à Calgary

Notre fête du 14 juillet a été superbe.

A 10h.15, nos chers Français arrivaient en face de l'église Sainte-Famille. Ils étaient libres d'assister ou de ne pas assister à la messe. Eh bien! je suis très fier de dire que le très grand nombre a pieusement, officiers en tête, offert à Dieu ce qui lui appartient. Il n'y avait pas un siège de vide, et le bon Dieu a dû être content de voir les enfants de la Fille ainée de son Eglise chez Lui.

Le Père O'Dea, célébrant, souhaita en termes émus la bienvenue à ces braves soldats. Le R.P. Bourassa, aumônier de l'Ecole d'aviation No 3, à Currie, donna le sermon.

Je ne puis que tracer les grandes lignes du sermon dont le texte s'était, pour ainsi dire, imposé à la pensée du prédicateur: "Il y aura de la joie et de la peine dans vos coeurs." La joie du devoir entrepris, les peines de la tâche à remplir. . . Vous avez bien fait, dit-il, de commencer votre fête nationale du 14 juillet par une visite au bon Dieu. . . Nous avons tous besoin de Dieu, de sa protection, de ses secours. . .; et le bon Dieu a besoin de tous ses enfants pour proclamer sa gloire. . . Vous le ferez dignement comme Jeanne d'Arc dont la petite statue, portant ses traces de guerre, est ici l'objet de notre vénération. Elle a été à la peine, nous la mettons à l'honneur. . . Que Dieu vous aide pour la France et vous garde pour sa Gloire!"

Mlle de Foras chanta "O Salutaris" et "Agnus Dei" d'une façon qui dépasse toute description. L'église en vibrait.

Précédé du détachement d'honneur envoyé par la ville, après la messe, le défilé se formait en lignes de trois sur la 5ème rue. Officiers en tête, le détachement de la Marine, puis le détachement de l'Armée de l'Air, se dirigèrent vers le Monument des Morts au pas cadencé, offrant à la ville de Calgary un spectacle vraiment inédit. Suivaient: trois aumôniers de l'Aviation canadienne et le marquis d'Aigneaux, le Docteur Beauchemin et M. Plotkins.

Au Monument des Morts, le capitaine Combier, pour la Marine, le lieutenant Henry, pour l'Armée de l'Air, notre président Lucien Auclair, pour France-Combattante, déposaient de magnifiques couronnes aux couleurs françaises. Les prières rituelles furent dites par le lieutenant Bourrassa, aumônier de l'aviation. La Presse, prévenue, ne comptant pas sur la ponctualité, arriva en retard.

A midi, les aviateurs étaient les invités du marquis d'Aigneaux, et le soir aussi au Stampede. J'ai eu plusieurs fois l'occasion d'admirer la discrétion du marquis d'Aigneaux et son dévouement à la cause française.

A 6h.30, nos invités arrivaient à Elk Auditorium pour le diner.

A 7h.00 chants: O Canada, la Marseillaise, Toasts à nos Souverains, la France, notre patrie, nos braves soldats.

A 7h.30, le Père O'Dea ouvrait la série des discours en présentant d'abord les RR. PP. aumôniers militaires. Son thème "Un Missionnaire Français" fut développé en termes émouvants. Il montra les épreuves de l'apostolat catholique. Il termina d'une façon des plus heureuses en disant: Vous avez devant vous, en uniformes militaires, mes amis du clergé, avec les insignes de leurs grades et décorations; moi, je n'ai ni uniforme, ni galons, ni décorations: je suis l'aumônier de de Gaulle, à Calgary!" Eh bien, il le mérite son titre choisi et je crois qu'il le conservera toujours.

M. Lucien Auclair, notre président, souhaita alors la bienvenue à tous nos convives.

Le Docteur Beauchemin nous fit une esquisse du colon canadien, ce brave des braves qui est sur la ligne de feu depuis trois siècles pour conserver sa foi et sa langue. L'Association canadienne-française de l'Alberta a bien choisi son président.

Vint ensuite le capitaine Combier, chef du détachement de l'Aéronautique française, qui nous fit de la fête du 14 juillet une relation très simple, très belle, dénotant la valeur de l'officier français.

L'organisation du 14 juillet ici avait pour but d'honorer la France et de fêter nos soldats. Ce sont nos soldats qui nous ont fêtés et ce jour restera pour les Français de Calgary une date mémorbale.

Le lieutenant Henry, chef du détachement de l'Armée de l'air, nous a parlé de Paris; de ce Paris qui souffre et qui résiste si dignement.

Le lieutenant Fosse nous raconta l'histoire de Dunkerque, patrie de Jean Bart. Cette ville qui a tant de fois souffert l'occupation étrangère, envisagea la situation plus facilement que les autres. Les actes de résistance et de dévouement d'une finesse exquise ne s'y comptent pas. En effet, il était resté caché ici et là bien des Français et des Anglais au moment de l'évacuation et, grâce aux gens du nord, le système D reçut des applications variées à un degré incroyable. Ils seront là, le moment venu, pour tapper sur les boches de bon coeur et très effectivement.

Suivit ensuite le lieutenant Gully dont la mission était de nous parler de l'Alsace-Lorraine, province martyre. Là les boches ont, comme on devait s'y attendre, tout de suite manqué aux conventions d'armistice. Ils ont tout simplement séparé cette province du reste de la France par une frontière à peu près infranchissable; supprimé tout ce qui les gênait: population, écoles, églises, et dit au reste: "Vous êtes Allemands d'office." Le général de Gaulle a rendu à la patrie de Jeanne d'Arc un hommage bien mérité en prenant pour signe de ralliement la Croix de Lorraine. On est nulle part ailleurs plus français qu'en Alsace-Lorraine.

Je n'ai jamais entendu d'hommages plus émouvants à la patrie éprouvée.

Mlle de Foras nous donna alors deux très jolis chants. Le deuxième: Jean aime Jeanne, était vraiment incomparable.

La fête du 14 juillet fut, en somme, un bel et magnifique hommage à la France.

A. B.

Réunions agricoles

Les 12, 13 et 14 juillet, la semaine dernière, les cultivateurs du district de Legal-Morinville ont tenu deux assemblées pour y discuter en commun différents problèmes concernant l'agriculture. Ils ont organisé aussi deux fêtes champêtres où ils ont étudié particulièrement la mécanique agricole. L'assistance était nombreuse; on a compté au moins 175 cultivateurs de présents. Tous ont porté un grand intérêt aux questions soumises à leur discussion. M. l'agronome Fontaine a pris part à ces réunions.

Staline et le commerce avec les Etats-Unis

Moscou. — M. Eric Johnston, président de la Chambre de commerce des Etats-Unis, a causé durant deux heures et demie avec Staline, au Kremlin, et il a dit que l'entretien avait été "couronné de succès".

L'entrevue a porté surtout sur le commerce futur entre les Etats-Unis et la Russie.

Staline a rendu hommage aux hommes d'affaires, industriels et ouvriers américains qui, dit-il, ont accompli une tâche remarquable en fait de production de guerre.

Le communisme comparé au "serpent de Trajan"

Worcester. — John-Edgar Hoover, chef du **Federal Bureau of Investigation**, a qualifié les communistes de "serpent de Trajan de la vie étatsunienne".

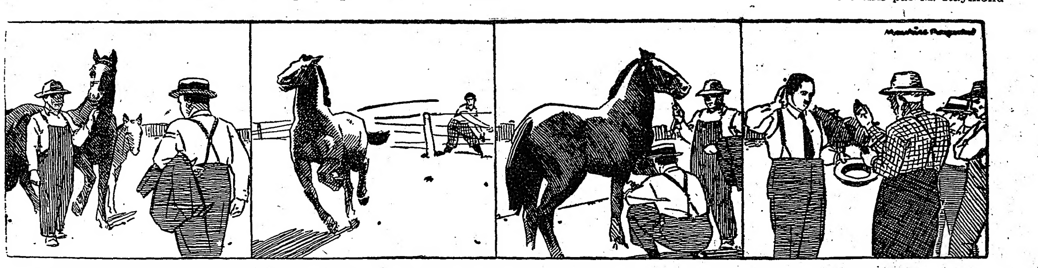
Au cours d'un discours prononcé au collège Holy Cross, qui lui a conféré un doctorat honoraire en loi, M. Hoover a dit qu'il y a une distinction entre respecter notre alliée la Russie et respecter nos concitoyens qui détruiraient tout ce en quoi nous croyons.

La Russie a accompli de grandes choses dans la guerre, dit M. Hoover, mais lorsqu'il s'agit de système de gouvernements, nous préférons le nôtre et nous ne voulons pas que les communistes de ce pays tentent de miner nos institutions et notre démocratie.

"Elle m'a fait vivre!... Pourquoi pas vous?..."

par le R. P. Adélard Dugré, S.J.

Texte du Dr L. Francoeur
Dessins par M. Raymond



Philippe s'avançait lentement conduisant la jument poulinière, suivie de son poulin. François se dirigea vers lui: Il avait besoin de se distraire et de causer paisiblement. Malheureusement une déception l'attendait de ce côté. Un incident assez banal s'était produit.

Harold, passant près de l'enclos où se trouvait la jument, pour se procurer le plaisir de les voir trotter il les chassa en battant des mains et en leur lançant des mottes de terre. La bête fit un saut brusque et se mit à boiter. Baptiste de crier "Bon sens! vas-tu laisser ce cheval-là tranquille!"

Philippe s'approcha du cheval et s'aperçut que la patte très sensible, enflait légèrement. "Ton gars nous a fait un beau coup, dit Philippe, en apercevant François". —Quoi donc?" dit-il subitement alarmé. Examinant la patte: "pourvu que ce ne soit pas un écart?"

Baptiste exprimait la pensée de tous quand il dit dans sa franchise grondeuse: "Ton garnement d'Harold n'aurait-il pas pu s'amuser autrement! S'il avait pris une fourche pour nous aider au lieu de garrocher des pierres aux animaux. Un gros garçon comme lui, c'est d'âge à travailler."



Pihlippe et François passant à côté de la grange, ce dernier aperçut Harold et lui dit: "Que fais-tu?" —"Rien". —"Comment rien?" —"D'où viens-tu?" —"Je suis resté ici." —"Qu'est-ce que cette affaire de cheval?" —"Ce n'est rien. J'ai voulu simplement le faire trotter". —"Viens-t'en souper." —"Je n'ai pas faim." —"Es-tu fou? Viens!"

On était encore à table. En apercevant Harold, le grand'père n'avait pu s'empêcher de le gourmander comme les autres. "Quelle affaire avais-tu à jeter des pierres à cet animal-là?" Ce soir-là, tout le monde soupait dans la cuisine. Le repas ne fut pas gai.

François, soucieux, assis sur la galerie, regarde au loin sur le fleuve. Il voit la barque de sa femme et de son fils. Que faisaient-ils là? Un instinct l'avertissait qu'ils se fortifiaient dans leur résolution de retourner aux Etats-Unis.

Gladys arriva soudain, en coup de vent, se laissa tomber sur le perron, aux pieds de son père et s'appuya la tête sur ses genoux. "Eh bien, chérie, comment aimes-tu le Canada? —Délicieux! Jamais je ne me suis amusée comme depuis que je suis ici. —Vraiment. François fut réconforté.

La Survivance des Jeunes

Bribes d'histoire

La guerre autrefois

L'histoire anecdotique de l'invasion américaine de 1775 à Québec n'a pas encore été écrite. Il y eut pourtant des épisodes de toute nature qui rempliraient un volume: tragiques, joyeux, émouvants, et qui démontreraient comme l'ont fait, d'ailleurs, les récits de toutes les guerres des anciens temps, qu'alors c'était ce que l'on a appelé la "guerre en dentelle". Elle n'avait rien de ce qui fait l'horreur de la guerre moderne: chars d'assaut, bombardiers aériens, gaz asphyxiants, canons de diamètre invraisemblable, etc.

Mais arrivons à cette guerre américaine de 1775, alors que les Américains guerroyaient contre leur ancienne mère-patrie et, partant, contre ses colonies. On connait peu certain épisode que nous voulons rappeler et dont nous trouvons le récit dans la collection du "Foyer Canadien". Nous résumons.

En 1775, l'Hôpital Général était situé dans l'endroit le plus pittoresque de Québec. La place était regardée comme la plus champêtre et la plus salubre de la banlieue. Là, aimaient à pensionner les jeunes filles des premières et des plus riches familles du pays qui, pour charmer leurs loisir, aidaient les religieuses aux soins de la maison.

La guerre venait d'éclater et les armées américaines marchaient sur Québec dans l'espoir de s'en emparer. Les religieuses de l'Hôpital Général n'étaient pas sans inquiétude à cause de la situation de leur établissement en dehors des murs de la ville. Mais rien n'avait changé dans la discipline de la maison. L'usage était alors de confier le soin du ménage, durant une semaine, à trois des jeunes filles les plus avancées dans leurs études, afin de les habituer à un travail convenable à leur âge.

Cette semaine-là, trois élèves, parmi les plus anciennes, de l'hôpital étaient de service: Marie-Anne Tarieu de Lanaudière, Marguerite Langlois et Mlle Bailly, soeur de l'évêque de Capse, alors curé de Pointe-aux-Trembles.

L'armée de Benedict Arnold arrivait à Québec. Les trois jeunes filles, un jour qu'elles étaient toutes à leur besogne, virent tout à coup défiler en face de l'hôpital l'armée américaine qui leur parut dix fois plus nombreuse qu'elle était en réalité. Frayeur dans toute l'institution. On s'attendait au pire. Dans l'après-midi, le général en chef vint demander une audience à la supérieure et l'assura que rien n'arriverait de fâcheux à la communauté si les religieuses gardaient une neutralité absolue. Tout se passa bien d'abord lorsqu'un incident insignifiant faillit tourner tout au tragique. Un soir, alors que l'on sonnait la cloche pour un exercice de la communauté, la corde se rompit et la supérieure ordonna à un domestique d'aller dans le clocheton rattacher le petit bronze. Le serviteur, muni d'un fanal, fut bientôt dans le clocher. La nuit étant très sombre, la lumière du fanal fut aperçue par des officiers de l'armée américaine qui crurent à un signal. Colère du général en chef qui bientôt arriva en tempête à l'hôpital et demanda la supérieure à qui il reprocha sévèrement sa trahison et sa mauvaise foi, en la menaçant d'une cruelle vengeance.

La Supérieure raconta tout simplement ce qui s'était pass: l'incident de la corde cassée. Tout de même, Arnold ordonna une enquête et tous, religieuses, malades, élèves et infirmes, furent interrogés. On monta au clocher vérifier sur le lieu même les déclarations faites par les témoins. Arnold dut reconnaitre son erreur. Mais il n'en conserva pas moins un soupçon. Ce ne fut qu'à l'arrivée du général Montgomery, devant lequel on porta l'affaire, que les religieuses furent reconnues innocentes et exemptes de tout blâme.

Les trois demoiselles qui avaient, les premières, aperçu l'armée américaine entrèrent, l'année suivante, dans le monde. Mlle de Lanaudière épousa l'honorable François Baby, Mlle Langlois épousa Jean Guillet et Mlle Bailly devint la femme de Lemoine de Martigny. (Le Progrès du Golfe).

Col. ARTHUR

LA RADIO

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 23 au 29 juillet 1944, Watrous. 540 Klcs.

Dimanche, 23 juillet
9h.30 a.m. Les Yeux sur l'Europe, une revue des journaux clandestins des pays occupés.
9h.45 a.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson mettra en vedette les chansons de François Brunet et d'Albert Viau. Au programme "Les Sabots de Chez Nous", "Le Petit Mousse Noir", "La Paimpolaise" et "Ferme tes Jolis Yeux".
10h.00 p.m. "Les Hommes Traqués" version française de "Paris Underground", d'Etta Shiber.

Lundi, 24 juillet
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Mardi, 25 juillet
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
2h.45 p.m. Récital de Montréal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. Causerie par R.-A. Benoit.
5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Mercredi, 26 juillet
2h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Jeudi, 27 juillet
2h.15 p.m. Radio-journal et intermède Musical.
2h.45 p.m. Récital de Montréal.
3h.15 p.m. La Chanson Française mettra en vedette les disques du Trio Lyrique et de Lionel Dumais. Au programme "Le Coeur de Ma Mie", "Bergère Légère", "Chanson pour Ma Mie", "Rêve d'Amour", et "Dans mon Coeur".
h.30 p.m. A être annoncé du studio.
h.00 p.m. Le Quatuor Alouette.
.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Vendredi, 28 juillet
.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
.30 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.
.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Samedi, 29 juillet
.30 a.m. Les Variétés Françaises.
.15 a.m. Radio-journal et intermède musical.
.30 p.m. Emission enfantine "Il était une fois. . ."
.00 p.m. Ici, l'on chante.
.00 p.m. François Rozet, diseur.

Gilbert Lessard.

Watrous, 11 juillet, 1944.

Calixa Lavallée

(1842-1891)

L'hymne O Canada n'est peut-être pas sa meilleure oeuvre, car certaines de ses pièces pour piano apparaissent encore parfois au répertoire des grands maitres. Mais le peuple se souvient surtout de son chant patriotique, et cela suffit à sa gloire. Il faut avouer que cette composition a connu une fortune peu ordinaire. Elle est déjà reconnue par le gouvernement fédéral comme l'un de nos deux hymnes nationaux et, comme le God Save the King appartient aux Britanniques, on peut s'attendre à ce que l'O Canada devienne un jour ou l'autre notre seul hymne. Et ce serait justice, car la musique est empreinte de solennité et d'énergie, et le texte constitue une véritable méditation patriotique.

L'auteur de cette musique, Calixa Lavallée, naquit à Verchères, le 28 novembre 1842. Il apprit les éléments de la musique de son père. Dès l'âge de 11 ans, il commença à jouer de l'orgue à la cathédrale de St-Hyacinthe. Quatre ans plus tard, il notait déjà ses premiers essais de composition. Envoyé à Paris, il y suivit les cours de piano et de composition au Conservatoire. Il débuta comme pianiste au Théâtre Royal. En 1881, il accompagna Mme Gerster dans une tournée de concerts aux Etats-Unis. Il donna de nombreux récitals dans les plus grands centres américains et remporta des succès éclatants. Il s'adonna à l'enseignement et mérita d'être délégué en Angleterre par la Société des professeurs de musique. C'est en 1880 qu'il mit en musique le poème du juge Routhier. Un vaste courant d'idées agitait la population en faveur de la création d'un hymne bien distinct pour le Canada. Le succès de Calixa Lavallée fut complet. Ce chant fut interprété officiellement pour la première fois le 24 juin 1880. On l'acclama comme la véritable expression du patriotisme canadien. Plusieurs Canadiens d'origine britannique ont donné des traductions fort louables de notre hymne national. Calixa Lavallée a écrit de plus deux opéras, un oratorio, La Veuve, et plusieurs pièces de musique pour piano. Il mourut à Boston, le 14 février 1891. Ses restes furent ramenés à Montréal, il y a quelques années.

Portrait d'enfant

De grands yeux couleur d'azur,
Pleins de tendresse et de flamme,
Un regard humide et pur
Où l'on voit nager son âme;

Un teint limpide et vermeil,
Sur les lèvres un sourire
Comme un rayon de soleil
Qui dans l'eau tremble et se mire;

Une taille de roseau
Souple, flexible, un peu frêle,
La démarche d'un oiseau
Qui court en ouvrant son aile;

Des traits francs, si bien ouverts,
Une peau si transparente
Que l'âme passe au travers,
Lumineuse et souriante;

Une précoce raison,
Un extrême enfantillage,
Fleurs diverses de saison
Que rassemble son jeune âge;

Voilà le simple portrait
D'une enfant qui m'est si chère,
Que nul autre ne saurait
L'aimer mieux, fût-ce sa mère!

Marquis de SEGUR

L'anguille

Les anguilles forment un groupe particulier parmi les poissons apodes, c'est-à-dire dépourvus de nageoires ventrales. Elles sont longues et minces, couvertes d'écailles profondément enfoncées dans la peau et ont les dents tranchantes et aiguë. Leur couleur varie suivant l'âge et si les eaux sont limpides elles ont le dos verdâtre rayé de brun et le ventre argenté; lorsque pêchées dans la vase, elles sont ordinairement brun noirâtre en dessus et jaunâtres en dessous. Las anguilles atteingent parfois deux verges de long et sont alors des monstres hideux à voir dont les mouvements tortueux rappellent ceux des serpents moins la souplesse.

La mucosité dont se couvre leur peau les fait aisément échapper des mains lorsqu'on veut les retenir. Les moeurs de l'anguille sont d'ailleurs analogues à sa tournure suspecte; nageant avec autant de facilité en arrière qu'en avant, le plus souvent rampant au fond des mares sur la vase qu'elle sillonne; nocturne, sauvage, vorace, elle se vautre dans la boue qui semble être son élément. Pendant une grande partie de sa vie, elle habite les eaux douces et se cache dans des trous qu'elle se pratique près des rivages. Quelquefois très vastes, ces caches peuvent loger un grand nombre d'individus; elles s'ouvrent au dehors par leurs deux extrémités, ce qui permet au poisson de fuir plus facilement. Quand la saison est très chaude, l'anguille quitte le fond et va habiter sous les herbes du rivage ou même se met à voyager pour aller à travers les terres chercher une localité plus favorable. Elle peut en effet ramper sur le sol à la manière des seprents et rester longtemps à l'air sans périr.

Les anguilles se trouvent dans toutes les eaux douces de l'univers. Les femelles produisent des oeufs qui éclosent dans leur corps; comme les anguilles peuvent produire de tels petits plusieurs fois par an et qu'elles sont dotées d'une grande longévité, leur multiplication est extraordinaire et on les verrait remplir les eaux si les brochets, les loutres, les hérons et les cigognes, en Europe, n'en détruisaient une immense quantité. A leur tour, les anguilles détruisent beaucoup de poissons. Elles vivent dans leur jeunesse de larves et autres faibles animaux, puis elles s'attaquent aux poissons et aux grenouilles. Plus tard, elles finissent par se jeter sur les canards et, même, dit-on, sur les jeunes canards qu'elles saisissent par les pattes et qu'elles noient à la façon des crocodiles pour s'en repaitre ensuite sous les eaux.

La chair de l'anguille est savoureuse et fraîche et se sale et se fume sur une grande échelle. La peau de ce poisson sert à une foule d'usages dans la technologie pratique.

Londres. — Hitler, parlant lors des funérailles du général Eduard Dietl, commandant en Finlande tué lors d'un accident d'avion, a dit que "dans cette cinquième année de guerre, nous avons souvent à confronter des situations difficiles", mais il exprima sa croyance que le "fanatisme national" allemand apportera la victoire.

Proverbes

Par Albert Achinz

"Monter sur ses grands chevaux"

Pour bien des locutions, la provenance n'est pas très facile à établir. Ainsi "monter sur ses grands chevaux". Cela remonte au temps de la chevalerie, alors qu'il y avait deux sortes de chevaux, à savoir le palefroi, le cheval de service le cheval grand et fort que montaient aussi les dames, et le destrier qui était le cheval grand et fort que montaient les chevaliers pour aller se battre; quand ils quittaient le palefroi pour le destrier, on disait qu'ils "montaient sur les grands chevaux", c'est-à-dire prenaient l'attitude du combat, de la provocation, de la bravade.

* * *

"Mettre des gants"

Quant à l'expression "mettre des gants", qui fait allusion aux aménités sous lesquelles on essaie de cacher les choses désagréables que l'on doit dire à quelqu'un, — et qui s'oppose ainsi à "il ne le lui a pas fait dire" — elle remonte probablement au Premier Empire. Avant la Révolution les gants servaient surtout à protéger les mains des soldats, tandis que les dames étaient heureuses de laisser voir leurs jolies mains (employant surtout des mitaines contre le froid). C'est Napoléon qui décréta que dorénavant on porterait des gants pour les cérémonies officielles. Alors mettre des gants signifiera: employer un langage de cérémonie.

* * *

"Etre sur les dents"

L'expression "être sur les dents" qui veut dire "être épuisé à en tomber sur la face" remonte assez haut, et en tous cas à la Chanson de Roland: Le héros après avoir mis en fuite tous les Sarrasins tombe la face et les dents contre terre: "Il couche s'adenz, durement s'humilie". On cite encore ce passage d'Agrippa d'Aubigné au 16ème siècle: "Là l'infanterie demeura sur les dents comme ayant fait trois lieues plus que leurs ennemis." Au 18ème siècle le terme est accepté: "On dit qu'on est sur les dents, que le travail a mis quelqu'un sur les dents, pour dire qu'il est fatigué, qu'il n'en peut plus". (Dictionnaire de Trévoux, 1771).

* * *

"Casser sa pipe"

Voyons encore "casser sa pipe" pour dire passer de vie à trépas. En voici l'histoire, contée par Duflot dans un livre intitulé "Coulisse": "L'acteur Mercier fort estimé des titis (gamins de Paris) du boulevard du Temple, jouait le rôle de Jean Bart avec un entrain et une rudesse qui était fort appréciés du public du Théâtre de la Gaité. Jean Bart, comme on sait, fumait la pipe, et, pour être fidèle à la vérité historique, Mercier fumait la pipe en jouant son rôle. (Jean Bart était un marin fameux au temps de Louis XIV, reçu à la cour et dont les manières fort brusques amusaient les courtisans. Il fut un des premiers en France à fumer la pipe récemment introduite par Pierre Nicot). La pièce eut une longue suite de représentations, ce qui permit à Mercier de culotter une magnifique pipe qui était devenue une curiosité. Aussi tous les titis étaient-ils en admiration devant la pipe de Jean Bart-Mercier. De son côté l'acteur, orgueilleux de son ouvrage, ne s'en séparait jamais même en dormant si l'on en croit les on-dit. Mais voilà qu'un jour la pipe tomba des lèvres de Mercer: "Quel dommage!" s'écrait-on, et on courut vers lui. L'acteur venait de s'affaisser sur lui-même, il était mort. Le lendemain, en s'abordant, les titis disaient tristement: "Tu sais bien, Mercier. . . Eh bien? Il a cassé sa pipe pour de bon."

* * *

"Pat-à-qui"

Rappelons, pour ceux qui ne la connaitraient pas, la soi-disant origine du terme "pat-à-qui" est-ce. Il y a des gens qui omettent les liaisons où elles sont indiquées, on appelle cela faire un velours; d'autres en mettent où il n'en faut point, on appelle cela faire un cuir. Un jeune homme était au spectacle dans une loge à côté de deux dames richement parées, mais leur conversation dénotait le peu d'éducation qu'elles avaient reçu. Tout à coup le jeune homme trouve sous sa main un éventail. — Madame, dit-il à la première, cet éventail est-il à vous? — Il n'est point-z-à moi. — Est-il à vous, reprend-il en le présentant à l'autre. — Il n'est pas-t-à moi. — Il n'est point-z-à vous, n'est pas-t-à vous, dit le jeune homme; ma, foi, je ne sais "pat-à-qui est-ce?"

Quelques gloires de l'esprit humain

Le maréchal Foch était un catholique.

Roentgen, l'inventeur du rayon était un catholique.

Le mot volt, en électricité, vient du grand électricien catholique Volta.

Le plus grand architecte que le monde ait vu, Bramante, était un catholique.

Cioja, le père de la navigation scientifique et le découvreur de la boussole, était catholique.

Chauliac, le père de la chirurgie moderne et des hôpitaux modernes était un ecclésiastique moderne.

Colomb, le découvreur de l'Amérique, était catholique.

Becquerel, le père de l'électrochimie, était catholique.

Jacques Cartie, le découvreur du Canada, était catholique.

Magellan, le premier à faire le tour du monde en bateau, était catholique.

Le fondateur de la Croix-Rouge, Saint-Camille de Lellis, était catholique.

Fabre, le plus grand naturaliste du monde, était catholique.

Dante, le plus grand poète du monde, était catholique.

Ampère, qui donna son nom à l'unité du courant électrique, était catholique.

Raphaël, le plus grand peintre du monde, était catholique.

Pasteur, le plus grand savant du XIXe siècle, était catholique.

Gutenberg, l'inventeur de l'imprimerie, était catholique.

Lavoisier, le père de la chimie moderne, était catholique.

Jenner, le découvreur du vaccin, était catholique.

Morgagni, le père de la pathologie moderne, était catholique.

Galvani, qui trouva le fer galvanisé et la pile galvanique, était catholique.

Son alphabet!

Le buveur boit parce qu'il a "des raisons de boire". Voici quelques-unes de ces raisons que Monsieur se trouve lorsque, se sentant la gorge un peu sèche, il emplit son verre. C'est en d'autres mots ce qu'on peut appeler "l'alphabet" de l'ivrogne:

A boit parce que son médecin lui a interdit la boisson, mais qu'il croit savoir mieux que lui.
B boit quand il se met à table pour s'ouvrir l'appétit.
C boit quand il a bien mangé. . . pour mieux digérer.
D boit quand il s'endort trop. . . pour se tenir éveillé.
E boit quand il souffre d'insomnie. . . pour faire venir le sommeil.
F boit quand il est fatigué. . . pour se reposer.
G boit parce qu'il est enrhumé.
H boit parce qu'il a mal à la tête.
I boit parce qu'il a mal au ventre.
J boit parce qu'il a mal au dos.
K boit parce qu'il a mal à l'estomac.
L boit parce qu'il a mal partout.
M boit parce qu'il est malheureux et seul.
N boit parce qu'il est sollicité par les amis.
O boit parce qu'il s'est mouillé et qu'il a froid.
P boit parce qu'il fait chaud.
Q boit parce qu'il est ruiné.
R boit parce qu'il a fait une bonne affaire et qu'il faut mouiller ça.
S boit parce qu'on est à la noce.
T boit parce qu'on veille un mort.
U boit parce qu'il a rencontré un ami d'aufrefois.
V boit parce qu'il doit présider une réunion.
W boit parce qu'il est chanceux en amour.
X boit parce qu'un oncle lui a laissé un héritage.
Y boit parce que sa tante l'a laissé à sec.
Z boit parce que. . . se cherchant une raison pour s'excuser de son peu d'énergie en face de la tentation que suscite la bouteille, il se cherche toutes sortes de faux prétextes pour ne pas admettre qu'il N'EST PLUS MAITRE DE LUI-MEME!

Trop de richesse, pas de bonheur

Une mère de famille demandait à Franklin pourquoi la possession de grandes richesses est toujours accompagnée de déceptions.

Alors, celui-ci, voyant un panier plein de fruits, prit une pomme.

Puis il la présenta à un enfant qui jouait dans la chambre.

L'enfant pouvait à peine la tenir dans sa petite main. Franklin lui en offrit une seconde que le bambin tout joyeux, prit de l'autre main.

Enfin le savant en choisit, une troisième, plus belle que les deux premières, et la lui présenta encore.

L'enfant serra ses deux mains pleines contre sa poitrine et essaya de recevoir la troisième appuyée sur les deux autres.

Mais ses efforts furent inutiles: la pomme tomba sur le tapis et l'enfant fondit en larmes.

"Voici, dit-il, un petit homme qui a trop de richesses pour pouvoir en jouir. Avec deux pommes, il était heureux, avec trois il ne l'est plus.

IL Y A 40 ANS ET PLUS!

Aventure typique

"Les patates firent explosion".

En ce temps-là, le R.P. Beaudry était curé à Athabasca Landing et M. M. Bertrand, hôtelier au même endroit. Comme nous étions le plus proche voisin à St-Emile de Legal et que nous avions alors la bonne fortune de recevoir à notre table tous les missionnaires et religieuses du nord qui n'avaient d'autre route pour y venir en ville que la "trail du Landing", il était un peu de notre devoir d'aller rendre visite à notre cher confrère du nord, notre grand ami Nistess B.

Or nous avions pour compagnon de route, un jeune ecclésiastique du nom de T.-O. Rocque dont la famille demeurait à Lamoureux et pour plus de commodité, passait une bonne partie de ses vacances à St-Emile.

Après la visite fraternelle, un banquet en règle donné en l'honneur des distingués visiteurs par le maître d'hotel, une soirée inoubliable au haut de la colline, nous dûmes regagner le toit presbytéral. Mais pourquoi ne pas faire un petit détour de quelques 10 milles, dire la messe chez des jeunes couples mariés depuis un an environ et peut-être bien faire quelque baptême?

Ayant eu la bonne fortune de traverser la petite rivière Vermilion avant la pluie diluvienne du soir, de la nuit et de la journée suivante, nous allâmes en toute sécurité chez le deuxième voisin, croyant que le danger de rencontrer les "sauvages" était en raison directe du carré de la distance de notre imagination!

Ce fut tout le contraire; lorsque nous eûmes franchi la barrière avant même d'approcher de la maison, la mère P. nous lança un S.O.S., un cri de détresse: "n'approchez pas, les sauvages sont ici". Nous fimes demi-tour et filons en toute diligence chez le voisin, à deux arpents à peine. Pas de danger ici, Mme était allée en promenade chez ses parents et le mari était seul à "bachler". Nous passâmes la nuit sans autre incident qu'une course à la rivière, au rapide, à 2 heures du matin prendre notre bain à l'eau douce. Vers les 5 heures nous arrivait le père G. le visage tout rayonnant pour nous annoncer la bonne nouvelle qu'un héritier était survenu dans la nuit et que le baptême devrait avoir lieu après la messe.

Or, les préparatifs pour la messe faits dans l'humble mais hospitalière cabane en logs, nous commençâmes la messe avec comme servant le jeune séminariste et comme assistants les deux voisins G. et G. Il faut dire que le propriétaire avait aussi fait les préparatifs pour le déjeuner, le petit poêle allumé dans le coin répandait une douce chaleur dans l'unique appartement.

Sur le petit poêle, mijotait un bol de farine d'avoine (soupane) tandis qu'à côté, reposait un bocal en ferblanc d'une capacité d'un gallon autrefois affecté à contenir du "sirop de baceleur" et actuellement à moitié rempli de pommes de terre. Il était facile pour un observateur de prévoir que la canistre d'un gallon ne pourrait résister longtemps à la pression intérieure de la vapeur.

Aussi, juste au moment du Sanctus, lorsque le servant agita la clochette, une détonation formidable, disons plutôt une vraie explosion se produisit renversant tout sur le poêle, brisant les bâtons servant de séchoir au-dessus du poêle, faisant ouvrir la porte en vitesse et dehors les assistants, tandis que le servant s'écrasait en squaw sur le plancher et le célébrant se cramponnait au rebord de la table en apercevant de ci, de là des projectiles tuberculeux lancés dans toutes les directions. A la question: qu'y a-t-il donc? le servant, excité, crut devoir répondre en latin(de cuisine cette fois): "Potatoes exploderunt".

Rassuré, nous pûmes continuer la messe avec crainte et tremblement qu'une autre explosion ne se produise et fasse sauter la cambuse! Mais non, la Providence veillait sur ses missionnaires et le baptême fait après le déjeuner pris sur le pouce, nous rentrions au domicile trempés jusqu'aux os, mais heureux, contents d'avoir pu faire un peu de bien et remerciant la divine Providence de sa généreuse protection et gardant un souvenir inoubliable de la phrase anglo-latine "Potatoes exploderunt."

N.

L'archevêque catholique. . .

(suite de la page 1)

enfants meurent de faim au milieu de l'abondance, surtout en nos temps de transports rapides.

La "liberté d'adoration" selon notre conscience. Cela signifie, brièvement, la libération de la persécution. Cela ne veut pas dire que chaque homme est, en fait, libre d'adorer Dieu de la manière qui lui convient, car Dieu lui-même nous a dit comment l'adorer et nous avons, par conséquent, le devoir de l'adorer comme Il le désire. Mais aucun homme ne doit être forcé d'embrasser la vérité contre sa volonté. Nous savons avec quelle violence une religion en a parfois attaqué une autre, et comment de telles attaques ont été souvent effectuées sous les auspices de l'autorité de l'Etat. De notre temps, des juifs et des chrétiens ont été massacrés, mis hors la loi, persécutés. Cela s'est produit au Mexique, en Espagne, en Russie, en Allemagne et, dans certains de ces pays, nous avons vu le christianisme supplanté par une adoration de la race ou de l'Etat.

Jamais plus les hommes ne doivent être autorisés à commettre de telles cruautés contre leurs frères. La tolérance de la religion des autres doit être garantie par chaque Etat et tous les hommes doivent se voir accorder des possibilités égales de suivre la religion de leur conscience, d'avoir leurs églises, leurs écoles et leurs ministres. Il me semble que tout homme d'esprit sain doit en convenir et je voudrais voir cette liberté confirmée par des sanctions qui empêcheraient une nation quelconque de persécuter ses citoyens à cause de leurs croyances religieuses.

"Liberté de dire la vérité". C'est la dernière, mais non la moins importante des quatre libertés. Elle ne signifie pas que les particuliers ou les nations devraient être libres de dire tout ce qui leur plait. Les années récentes nous ont montré les effets néfastes de la propagande mensongère. La vérité, en fait, est devenue une chose du passé et le mensonge est considéré comme une vertu tant qu'il sert les desseins de l'Etat. Ce n'est pas là la vraie liberté de parole; ce n'est rien de plus que de la licence qui offense la vérité et qui va à l'encontre des principes premiers de la loi morale. Mais la liberté de faire entendre la vérité, ou de l'écrire, devrait être garantie.

Nous savons des nations où les hommes et les femmes, les enfants même, sont soigneusement instruits de ce qu'ils doivent dire, et punis, même de mort, s'ils insistent pour dire la vérité. Puissions-nous ne jamais plus revoir une tyrannie qui refuse d'entendre la vérité! La réponse à de tels tyrans a été fournie par les Apôtres du Christ: 'Nous devons obéir à Dieu plutôt qu'à l'homme".

Telles sont donc les quatre libertés. Ensemble, elles consituent cette liberté que nous voulons afin de pouvoir adorer Dieu, et vivre notre vie en individus normaux et en membres de la société humaine, selon la nature que Dieu nous a donnée et conformément à la haute destinée à laquelle nous sommes appelés.

Le Saint Evangile

Le VIIIe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Luc, cap. XVI, v. 1 à 9)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples cette parabole: Un homme riche avait un économe qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien. Il le fit venir et lui dit: Qu'est-ce que j'entends dire de vous? Rendez-moi compte de votre administration; car je ne veux plus désormais que vous gouverniez mon bien. Alors l'économe dit en lui-même: Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de son bien? Je ne puis cultiver la terre, et j'aurais honte de mendier. Je sais ce que je ferai, afin que, quand on m'aura privé de mon emploi, je trouve des gens qui me reçoivent chez eux. Il fit donc venir l'un après l'autre tous les débiteurs de son maître, et dit au premier: Que devez-vous à mon maître? —Cent barils d'huile, répondit celui-ci. L'économe lui dit: Tenez, voilà votre obligation, asseyez-vous vite, et faites-en une de cinquante. Il dit ensuite à un autre: Et vous, que devez-vous? Celui-ci lui répondit: Cent mesures de froment. —Tenez, lui dit-il, voilà votre billet, faites-en un de quatre-vingts. Le maître loua cet économe infidèle de ce qu'il avait agi en homme intelligent: car les enfants du siècle sont plus habiles dans la conduite de leurs affaires que les enfants de lumière. Et moi, ajouta Jésus, je vous dis aussi: Employez les richesses d'iniquité à vous gagner des amis, afin que, quand vous viendrez à mourir, ils vous reçoivent dans les demeures éternelles.

REFLEXIONS

Comme ce maître à l'égard de son économe, Dieu vous a confié des richesses dont vous aurez à rendre compte. Peut-être sont-elles entre vos mains des richesses d'iniquité. Car quel usage en faites-vous? Ne les employez-vous point au péché, au luxe, à la débauche? Comment les avez-vous acquises? N'est-ce point par l'injustice, par la dureté, ou au moins avec un empressement excessif et au détriment du service de Dieu et des affaires de votre âme? Dans quelle disposition les possédez-vous? Ne les regardez-vous point comme les seuls vrais biens? N'y mettez-vous point votre amour et toute votre espérance? Ne les refusez-vous point aux besoins du prochain? Ah! employez-les à vous gagner des amis, avant que la mort vous les enlève. Ces amis, ce sont les pauvres, que vous sauverez du péché en soulageant leur misère; ce sont les âmes du purgatoire, que vous délivrerez par vos prières et vos aumônes; ce sont les Saints du ciel, que vous honorerez en ornant leurs temples et leurs autels. Durant votre vie, ils vous obtiendront des grâces de conversion ou de ferveur; à l'heure de votre mort, ils vous défendront au tribunal de Dieu, et par leur entremise vous serez reçu dans le palais du grand Roi, dans ces heureuses demeures où vous jouirez éternellement du trésor de bonnes oeuvres que vous aurez amassé.

La gent scolaire aux pieds de Notre-Dame de Lourdes de Girouxville

Samedi le 8 juillet était un jour impatiemment attendu de la gent écolire. En effet, c'était le dernier samedi de l'année scolaire, et le moment choisi pour le grand ralliement de la petite armée avant la grande et joyeuse dispersion des vacances.

Des délégations avaient été annoncées de McLennan, de Guy, de Donnelly, de Falher, de Jean-Côté, de Tangent et même de la lointaine et nordique mission de St-Augustin.

La pluie empêcha la réalisation complète de ce beau projet. Son exécution partielle fut encore bien consolante.

Les écoles de Girouxville étaient bien représentées; celles de Jean-Côté également. De Falher vint le contingent peut-être le plus nombreux: trois camions, quelques automobiles arrivèrent sous une pluie torrentielle. Bravant la boue et la hauteur redoutable des côtes de la rivière "Boucane" une camionnette de Tangent amena deux religieuses et quelques enfants.

En tout, 200 pèlerins environ. Tout l'avant-midi, on fut forcé de faire de la vie intérieure à l'intérieur du sanctuaire. Vers midi, le soleil os ase montrer, le temps du diner en plein air et le temps de la procession à la grotte. Pendant que celle-ci se déroulait, de gros nuages, noirs comme l'encre, planaient sur la tête des jeunes pèlerins. Mais Notre-Dame veillait sur ses petits amis. Elle leur obtint un bel après-midi pour terminer leur pèlerinage et regagner leurs foyers.

Il y eut sermon, au cours duquel le prédicateur, au nom de Notre-Dame de Lourdes, donna aux écoliers des mots d'ordre, un programme pour le temps difficile des vacances: communion fréquente, dévotion à Marie, fuite prudente et courageuse des occasions de péché, tel fut le contenu de cette courte instruction.

Vers une heure de l'après-midi, l'aimable petit troupeau prenait congé de Notre-Dame de Lourdes.

Puisse le regard maternel de la Vierge très pure continuer à planer sur ces jeunes âmes pour les préserver.

Centenaire: Mission du Lac Ste-Anne

Il y a cent ans que le premier missionnaire de ce que nous appelons aujourd'hui l'Alberta bâtissait la première église dans ce pays. Ce prêtre zélé était Monsieur l'abbé Thibault. Les années précédentes, il visita la place. En 1844 l'église était debout et le premier missionnaire s'installait ici au milieu d'une population métisse crise et rayonnait aux environs parmi les Indiens et les quelques blancs.

C'est du Lac Ste-Anne que plus tard le missionnaire partait, le samedi, et se rendait à pieds au Fort La Prairie, aujourd'hui Edmonton, pour y dire la messe le dimanche. Les randonnées du Père Rémas, O.M.I. sont restées vivantes dans la mémoire des vieux métis. Puis ce fut l'établissement de St-Albert décidé par le P. Lacombe, O.M.I., alors missionnaire du Lac Ste-Anne. C'est alors que Ste-Anne perdit son importance en gardant cependant l'honneur d'avoir été la première mission d'où sont partis les premiers missionnaires, vers le petit Lac des Esclaves et vers le sud de la province.

Le pèlerinage vint un peu plus tard renouveler la vie de la place: le voeu des gens de St-Albert demandant de la pluie pour leurs récoltes en fut l'occasion. Sainte Anne les exauça, et ils revinrent. Depuis, d'autres sont aussi venus tous les ans, de plus en plus nombreux, implorer la Bonne Mère et dire leur merci des grâces et faveurs et des miracles obtenus.

La première église devenue trop étroite, le Père Grandin en 1880, alors missionnaire du Lac Ste-Anne, fit construire une église plus belle, plus digne de notre Bonne Mère. Malheureusement, en 1928, un incendie détruisit cette beauté avec tous les ornements, ex-votos et autres richesses du sanctuaire de la Bonne sainte Anne.

Grâce à une église provisoire et à la construction d'un grand pavillon pour le pèlerinage, la vie paroissiale de la mission continua bien vivante, même aux temps de la dépression.

Cependant, tous nous sentons le besoin de faire mieux en l'honneur de la "Bonne Mère sainte Anne" et le temps est venu de lui prouver notre bon vouloir. Construisons-lui une église digne d'elle et digne du pèlerinage.

La souscription est ouverte et la liste des bienfaiteurs commence à s'allonger. Qu'en ces temps difficiles, de guerre, nous pensions à la Bonne sainte Anne. Venons la prier en son lieu de pèlerinage et mettre sous sa protection nos chers soldats qui se battent au front.

R.P. V. Calvez,
directeur du pèlerinage

* * *

Liste des donateurs au futur sanctuaire de Ste-Anne

John Hug, Lacombe, $50.00; Mme Louise Vanier, $2.00; Mme Louisa Starlight, $3.00; Mme Marie-Rose van Tighen, $5.00; Anonyme, $10.00; Grande Baie (Lac-la-Biche), $8.00; Coliple, $5.00; Pat. LaFramboise, $2.00; J.-B. Belcourt, $2.00; Mme Hubert Létourneau, $10.00.

Mme Hubert Létourneau, de Legal, envoie $10.00 en reconnaissance pour la guérison de son mari qui a recouvré la vue après avoir été aveugle pendant deux ans, et pour avoir été elle-même guérie de ses maux.

Vers la vie par la vérité

(suite de la page 5)

Avec la nature

Septembre est là pour nous inspirer. Que ne trouvera-t-on pas dans la splendeur des récoltes de notre automne, de richesses et de beautés?

Les gerbes d'orge, les tiges de blé. Où prendre meilleure documentation pour l'heure des leçons de choses et celles du dessin? Et les coloris? les nuances? Quel professeur de beaux-arts composera jamais de plus éclatantes, de plus harmonieuses combinaisons que celles de nos feuilles d'érable mordues par le gel? Oui, mes enfants. . . et les feuilles ne se laissent farder que lorsqu'elles ont perdu leur jeunesse, que lorsqu'elles sont à la veille de mourir.

Les reines-marguerites sont en pleine gloire et disputent la palme aux glaïeuls. Touffus et grassouillets, messieurs les pétunias prennent des airs de fleurs rares. A bas, les fleurs de papier! Le plus modeste dahlia, suintant des vapeurs du matin, prend des airs de roi, dès qu'on veut bien l'aimer. Et, jalouses des pommiers accablés et des pruniers qu'on dévaste, les capucines font de leur mieux.

Et les splendeurs des potagers! C'est avec enthousiasme qu'il faut les révéler aux enfants, avides de doctrines de vie et de vérité. Tout empesés dans leur collet vert, les choux-fleurs prennent des poses ravissantes. Toutes ces petites grappes en bouquets, venez, venez mes enfants, voir comme c'est joli! Les tomates qui rougissent sur pied, regardez-moi si c'est beau. Croquez-en une à même, c'est trop bon! mais aussi apportez un couteau; coupons en travers du fruit, et voyez si c'est beau les petites chambres bien ordonnées où logent les graines. Tirons les carottes. . . par les cheveux, cette merveille de verdure qui fait une honnête concurrence au persil parfumé et frisé. Coupons les choux sur le long, sur le travers, et suivons les méandres de toutes ces feuilles superposées. Quelles merveilles! Et celles du coeur des pommes! Oh! les admirables petits nids bien calfeutrés où logent les pépins!

Et les monceaux de pommes de terre qui sourdent des sillons! Elles attendent leur tour des baisers du soleil qui consomme leur maturité, et, à la porte des granges pleines, comme les navets qu'on va encaver, elles se laissent entasser, tandis que les poulettes du printemps, dans l'espoir de leurs premiers oeufs, chantent leurs plus belles chansons.

Et le monde ne vibrerait pas à cette doctrine de vie et de vérité?

Oui, il vibrera, quand tous ceux qui ont conscience de vivre, auront enfin décidé d'abord de perdre pour eux puis pour les autres le goût de l'artificiel, et que, consciencieusement et méthodiquement, ils travailleront à la restauration du sens des valeurs, celles de la vie et de ses richesses inexploitées et trop inconnues.

Dans les marais, les roseaux se balancent au gré des vents d'automne. Quelles histoires merveilleuses à raconter à nos petits! Celles de ce temps lointain où nos grand'mères enroulaient à un bâton rigide comme un roseau — une quenouille, donc la laine qu'elle devait filer et tisser pour braver l'hiver et ses froidures.

Il fallait ensuite du sol marécageux arracher toutes les racines, les racines ventrues, riches de farine, les racines qu'il fallait piler, écraser pour avoir de quoi se nourrir à même la terre.

Par l'histoire

Et voilà que tout le passé se lève. La vaillance, le courage, l'endurance de ces femmes incomparables que furent nos aïeules! D'elles, parlerons-nous jamais assez?

Ce sont toujours ceux que nous appelons les morts qui font l'éducation des vivants.

Notre survivance en terre d'Amérique, c'est aux femmes qui bâtirent notre pays que nous la devons. Des femmes qui firent ce qu'il fallait faire, à chaque instant de leur vie pleine, sans réclamer d'autre droit que celui de se dévouer et d'épuiser toutes les possibilités de rendement par le courage et le labeur constant.

Chantons avec enthousiasme comme avec respect et dévotion la première femme-d'habitant du Canada français: Marie Rollet, épouse de Louis Hébert, la première française qui a foulé le sol d'Amérique et à qui revient "l'honneur du premier sillon tracé sur le sol du Canada" (Sulte).

Pour parer à la famine de 1634, avec son gendre Guillaume Couillard, elle sème des pois, de l'orge, du blé d'Inde, ce qui était bien le moyen le plus pratique de régler le problème du pain quotidien.

Et lorsque Québec se rend aux frères Kirke, elle refuse de quitter le pays, posant un vrai geste de résistance française. N'était-elle pas alors inspirée par l'appel des tombes qui s'y trouvaient, mais aussi par toute la terre qu'l'y attachait et sur laquelle elle s'était penchée avec tant de sollicitude? Ce qui fit dire à Napoléon Bourassa "qu'en semant son maïs et son froment, la veuve Hébert avait planté les germes de la patrie nouvelle, qu'elle avait contracté un pacte et une union avec cette terre dont elle avait fécondé le sein".

Oeuvre de vie. Doctrine lumineuse.

Les hommes ont accompli leur part d'héroïsmes. A nos femmes de demain, les petites demoiselles de douze, quinze et dix-sept ans, comme à leurs petits frères, il faut répéter quelques-uns des souvenirs touchants que nous garde l'histoire.

Lorsqu'après la bataille des Plaines d'Abraham, il fallut ramener à Montréal les lourdes pièces d'artillerie par les mauvais chemins du printemps, que se passa-t-il? L'hiver avait été dur: à cause de la famine, on avait dû manger les chevaux. Pour que les hommes pussent s'atteler aux machines, il fallait des câbles. On n'en avait plus. D'un commun accord, les femmes coupèrent leurs cheveux, les unirent en longues tresses, afin qu'il soit prouvé que devant aucun sacrifice, elles n'avaient reculé.

Dégager du motif qui animait ces femmes la leçon qu'il faut, c'est mettre la génération de demain en présence d'une doctrine de vie qui va les grandir pour l'heure où elles auront besoin d'être grandes de coeur, de volonté, d'esprit et en désir comme en fait.

Et la vie continue, avec le rythme des saisons et la leçon des événements.

Un éducateur qu'il s'appelle père, mère, instituteur et institutrice n'a qu'un seul rôle à jouer: se rendre inutile.

Inutile, oui! Malgré tout ce que l'idée peut avoir de dur, et de surprenant, elle est juste. Inutile. Se rendre inutile. Comme une échelle qu'on pousse du pied une fois qu'on est rendu au sommet qu'il fallait atteindre.

Il faut qu'à trois ans comme à dix, nos enfants sachent voir clair en eux, qu'ils apprennent à trier leur coeur d'avec leur esprit, leur volonté d'avec leur instinct. Il faut qu'ils apprennent à choisir, à faire jouer le mécanisme de leur conscience en face du problème qui inquiète leur âme de trois ans. Ils seront alors prêts à faire face aux problèmes de leurs vingt ans.

Il faut que chacun combatte sa bataille. Leur bataille, à nos petits, leur bataille: la lutte incessante du bien contre le mal, celle qui dresse les uns contre les autres tout le long de la vie, les intérêts des uns et les forces des autres; leur bataille, il faut qu'elle les grandisse au lieu de les écraser.

Cela n'arrivera, cela ne se fera que si, aux enfants de trois, comme à ceux de dix, de douze et de quinze, les éducateurs, d'aujourd'hui — ensemble, unis, parents et instituteurs — savent et peuvent donner dans le sens qu'il convient des doctrines de vie et de vérité.

(Société St-Jean-Baptiste, Montréal).

La poule qui rapporte

Il y a toujours profit à épurer systématiquement la basse-cour des mauvaises pondeuses pour les envoyer au marché. C'est même l'un des moyens les plus faciles et les plus sûrs de réduire les frais. Et non seulement il y a réduction de frais, mais il y a aussi augmentation des recettes parce que les mauvaises pondeuses exercent un mauvais effet sur la basse-cour en général et que l'on peut obtenir un meilleur prix pour ces poules réformées en les vendant d'une semaine à l'autre qu'en attendant pour les vendre toutes ensemble à la même époque.

On peut avoir des difficultés au commencement de l'année à trouver les poules qui pondent peu, parce que presque toutes les poules pondent des oeufs à ce moment. Le commencement de l'été est la meilleure époque pour dépister les non-pondeuses. La poule active pond généralement bien. Les bonnes pondeuses sont les premières à se lever le matin et les dernières à se percher le soir, et l'on ne se trompera pas beaucoup en réformant la poule qui est la dernière à quitter son juchoir le matin et la première à se percher le soir.

On demande un congé de 60 jours pour les moissons

Une délégation représentant environ 35 comtés de l'Ontario a rencontré le ministre de la défense Ralston, le ministre de l'agriculture Gardiner, le ministre du travail Mitchell et M. Arthur MacNamara, directeur du service national sélectif, en vue de demander que l'on accorde des congés de 60 jours pour les moissons aux membres de l'armée territoriale.

Les délégués ont présenté une résolution signée par les fédérations des agriculteurs de ces 35 comtés portant que les fermiers de l'Ontario ont à compter cette année avec une des plus grosses récoltes de foin et de céréales de leur histoire et d'autre part avec "une main-d'oeuvre sans cesse diminuant et des résultats très désappointants en matière d'aide venant de l'ouest".

Les ministres de même que MacNamara ont promis aux délégués qu'ils donneraient le plus de considération possible à la question afin de régler ce problème angoissant.

Etat général des cultures

D'après un rapport publié par le Bureau fédéral de la Statistique, voici l'état général des cultures dans les provinces des Prairies et spécialement dans l'Alberta.

En dehors des dommages causés par la grêle dans certains endroits des trois Provinces des Prairies la semaine dernière, la perspective des récoltes de céréales s'est améliorée en général. De bonnes averses se sont abattues dans les régions sèches du sud de l'Alberta et bien que cette section, de même que le sud-ouest de la Saskatchewan auraient encore besoin de plus de pluie, la situation s'y est améliorée comparativement au début de la saison qui a été marquée de sécheresse.

Dans la majeure partie de la zone de grain de l'ouest, les cultures auraient besoin d'une période de temps sec et ensoleillé, bien que, comparativement à l'année dernière, les progrès du blé et des grains secondaires soient plus marqués. La plupart des céréales sont en plein épiage au Manitoba et les grains semés fleurissent, tandis qu'en Saskatchewan les cultures tôt semées épient ou commencent à épier. Le blé est en plein épiage dans le sud de l'Alberta et épie dans la proportion de 15 à 60 pour cent dans les autres parties de la province.

D'autres bonnes pluies sont tombées en Alberta pendant les sept derniers jours et les régions sèches du sud en ont retiré une partie des avantages. Les cultures semées tard de ces régions en tireront surtout profit, mais le grain hâtif, bien que clairsemé, peut devenir bien fourni s'il obtient une humidité suffisante.

En prenant la province dans son ensemble, les cultures ont progressé d'une façon satisfaisante pendant la semaine. Le blé est pleinement épié dans le sud et dans le reste de la province il est épié dans une proportion de 15 à 60 p. c. Les grains secondaires ont de 12 à 24 pouces de haut. D'après les rapports, toutes les cultures sont à 110 p.c. de la normale dans la région d'Athabasca où l'humidité est abondante, tandis que dans la région de Beaverlodge de la Rivière-la-Paix les pluies permettent aux cultures de bien pousser bien que les réserves soient légères.

L'irruption de mouches à scie est à peu près passée mais les infestations sont généralement sévères dans tout le sud de l'Alberta et vers le nord jusqu'à Consort dans le district des cultures no 7. Des grêles locales ont causé des dommages à un certain nombre d'endroits tant au nord qu'au sud, les pertes étant évaluées jusqu'à 25 p.c. à certains points.

$140 millions par jour pour la guerre

Washington. — La guerre et sa préparation ont coûté aux Etats-Unis la somme de $199,940,000,000 depuis le 1er juillet 1940, soit environ $140,500,000 par jour.

Ceci a été annoncé par le Trésor étatsunien lors du rapport annuel du coût des activités de guerre durant l'année fiscale qui se termine le 30 juin.

Le collège des cardinaux est le moins nombreux depuis 144 ans

Il ne semble pas que le Saint-Père veuille faire de nominations tant que durera le conflit. — Nationalité des 42 cardinaux actuels.

Cité du Vatican. — Le collège des cardinaux est maintenant réduit à 42 membres, soit le chiffre le plus bas depuis 144 ans.

Il peut y avoir soixante-dix cardinaux, bien que ce nombre ne soit à peu près jamais complet.

On semble croire, pour le moment du moins, que le nombre de 42 cardinaux ne sera pas augmenté, étant donné que S.S. le pape Pie XII a décidé de ne pas créer d'autres cardinaux tant que la guerre durera en Europe, selon ce qu'affirment des personnages au courant des affaires vaticanes. Certains rapports veulent que Sa Sainteté ait nommé des cardinaux en secret, c'est-à-dire selon la formule 'in petto'; des personnes faisant autorité nient ces rapports.

Lorsque Pie XII fut élu pape, en 1939, il y avait 62 cardinaux; l'élection du Pape réduisait ce nombre à 61; deux cardinaux décédèrent avant la déclaration de la guerre et dix-sept sont morts depuis.

Parmi les cardinaux actuels, il y a un Canadien, Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec. La nationalité des autres cardinaux se répartit comme suit: vingt-cinq Italiens; quatre Français; deux Allemands et un pour chacun des pays suivants: les Etats-Unis, l'Argentine, l'Espagne, la Hongrie, l'Irlande, l'Australie, la Pologne, le Portugal, la Belgique et la Syrie.

Dix-huit cardinaux vivent dans la région de Rome: 14 sont dans des pays occupés par l'Allemagne; cinq (outre ceux vivant à Rome) dans des pays des Nations-Unies et cinq autres, dans des pays neutres. Tous les cardinaux vivant dans des pays sous la domination allemande occupent, croit-on, leurs sièges, sauf le cardinal Hlond, primat de la Pologne.

Ce dernier est venu à Rome après l'invasion de son pays par les Allemands; plus tard, il gagna le midi de la France; on rapporte que lorsque les Nazis s'emparèrent de cette partie de la France, le cardinal Hlond se réfugia en Espagne.

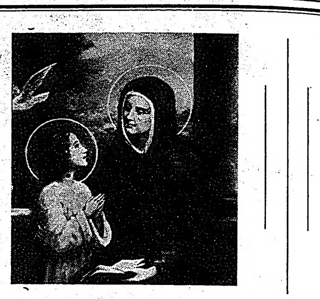
La décision du Saint-Père de ne pas nommer de cardinaux durant la guerre repose sur le fait que la création d'un prince de l'Eglise est une occasion de réjouissances et que la guerre, avec ses destructions et ses souffrances, n'est guère un temps pour se réjouir.

On pense que le Pape convoquera un consistoire peu après la fin des hostilités; il ferait à cette occasion la nomination d'un grand nombre de cardinaux.

Le pape Benoit XV, qui régna durant la dernière guerre, a nommé plusieurs cardinaux durant le conflit.



Mme Henri Cretin, de Cluny, décédée la semaine dernière.



LAC STE-ANNE

26 – 27 JUILLET

PROGRAMME

MERCREDI, LE 26 JUILLET

Pour les Indiens et les Métis: Grand'messe à 10h.30

JEUDI, LE 27 JUILLET: Pour les Blancs

10h.30 — Grand'messe avec sermon en français et en anglais.

2h.00 — Bénédiction des malades et Vénération de la Relique de sainte Anne.

4h.00 — Procession du Saint Sacrement. A l'issue de la procession, Bénédiction des objets de piété au Calvaire.

Centenaire de la Mission—1844 - 1944